

Une brève histoire de trois races de Retrievers.

Les retrievers constituent une famille de six races.

Quatre d'entre elles sont britanniques :

- Le Labrador Retriever.
- Le Golden Retriever.
- Le Flatcoated Retriever ou Retriever à poil plat.
- Le Curlycoated Retriever ou Retriever à poil bouclé.
-

Une autre est Nord-Américaine, le Chesapeake Bay Retriever ou Retriever de la baie de Chesapeake.

La dernière est canadienne, le Nova Scotia Duck Tolling Retriever ou Retriever de la Nouvelle Ecosse.

Le mot Retriever vient du verbe anglais « to retrieve », rapporter. Les Retrievers sont des chiens de chasse spécialisés dans le rapport du petit gibier et notamment du gibier d'eau. Le besoin de disposer de tels chiens se fit sentir dès le XVIII^e siècle auprès des sportsmen que William Arkwright, en 1907 définissait comme étant « *Celui qui s'occupe des sports de la campagne et les pratique avec habileté, celui qui chasse à courre, pêche et chasse les oiseaux* ». En pratique, les sportsmen étaient des membres de l'aristocratie britannique qui, grâce à la fortune dont ils disposaient, pouvaient tout à loisir chasser et élever des chiens. Leurs chiens étaient entièrement voués à la chasse et le seul critère de sélection était leurs aptitudes au travail. Ce besoin était lié au fait que le développement des armes à feu leur permettait de tirer les oiseaux en vol et que bon nombre d'entre eux n'étaient pas retrouvés. Auparavant, les proies étaient soit levées par des spaniels et prises au vol par des faucons, soit localisées par ce qui allait devenir les chiens d'arrêt et capturées par des filets jetés sur les chiens et les oiseaux qu'ils bloquaient.

Au début, le mot retriever se rapportait à la fonction et non à une race de chien. Ce mot s'appliquait donc à différents types de chiens, du moment que ces chiens étaient aptes à récupérer les proies après le coup de fusil. Parmi les chiens qui furent utilisés en tant que retrievers, on notera des terriers, des Bull Dogs et des Beagles. Ces chiens, bien que s'acquittant de leur tâche avec un certain succès, ne suffirent plus à remplir les exigences devenues croissantes de nos sportsmen...et ce fut le début de l'aventure, aventure qui fut commune à trois de ces futures races, le Labrador, le Golden et le Flatcoated....avec en arrière-plan, le Curlycoated qui ne sera pas abordé dans les lignes qui vont suivre.



« Chacun choisit ses chiens et s'empresse de regagner ses pénates animé par la ferme intention de transformer ce fils de Neptune en fils de Diane. Ainsi naquit la grande saga des retrievers ».

Labrador, Golden et Flatcoated, une grande saga familiale.

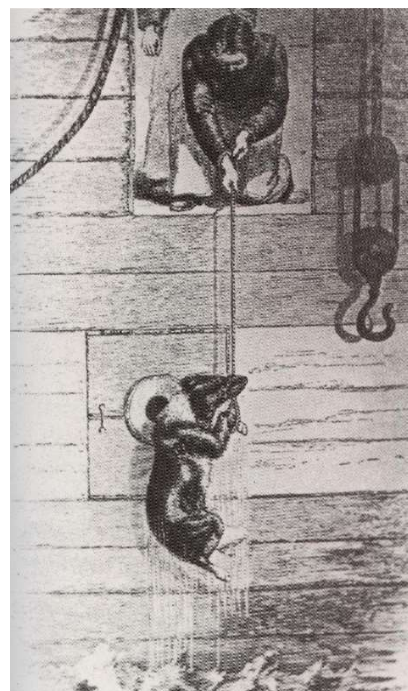
Chapitre un : à la recherche des ancêtres.

L'histoire des races de chiens de chasse a de tous temps été influencée par l'évolution des techniques cynégétiques. L'histoire des retrievers, dont le nom vient du verbe anglais « to retrieve » qui signifie récupérer, n'y a pas échappé. Tout commence à l'initiative d'une classe particulière de la société britannique : les sportsmen. Ils appartenaient à l'aristocratie et, grâce à la fortune dont ils disposaient, pouvaient tout à loisir chasser et élever des chiens. Leurs chiens étaient entièrement voués à la chasse et le seul critère de sélection, du moins au début de l'histoire qui nous occupe, était leurs aptitudes au travail. Le besoin de posséder des chiens apte à récupérer le gibier s'était fait sentir bien avant le XIX^e siècle, les armes à feu « modernes » permettant à présent de tirer les oiseaux à plus grande distance. Rawdon Lee, dans « Modern dogs » en 1893 disait : «*Nos retrievers sont apparus quand les chasseurs britanniques ont découvert que ce n'était pas bon pour leur Setters et Pointers de rapporter le gibier et que leurs Spaniels étaient incapables de faire aussi bien qu'un chien de plus grande taille. C'est ainsi que les retrievers, ces chiens rapporteurs, devinrent une nécessité* ».

La providence leur offrit un chien ramené de la lointaine île de Terre Neuve par les navires des pêcheurs de morues britanniques, le chien de St John...mais était-il si « exotique » qu'on voulait bien le croire ? Séduit par ses aptitudes au rapport, surtout en milieu aquatique, son équilibre mental et sa vivacité au travail, nos sportsmen jetèrent sur lui leur dévolu. Et c'est très probablement de ce terreau unique que naîtront, par la grâce du hasard, Labrador, Flatcoated et Golden. Leurs destinées initiales furent étroitement liées et imbriquées au sein d'une famille dont les membres étaient nommés Wavycoated Retrievers ou Retrievers à poil ondulé. Appartenait à cette famille tout chien apte à effectuer le travail de Retriever et dont la robe n'était pas faite de poil bouclé, ce qui permettait de bien les différencier de leur grand rival de l'époque, le Curlycoated Retriever. Ce dernier était né avant l'histoire qui nous intéresse ici et sera rapidement supplanté par ses nouveaux cousins qui, après quelques générations de flottement, évolueront vers trois types : le type Setter, duquel naîtra le Golden actuel, le type Colley, qui prendra définitivement la dénomination officielle de Flatcoated Retriever dans les années 1880, et enfin, le type Labrador, qui sera à l'origine de notre chien actuel. Jusque dans le premier quart du XX^e siècle, les croisements entre flat et labradors ne furent pas rares et ceux entre Golden et labradors jaunes plus que probables. Une revue de la littérature consacrée aux retrievers et à leur passé permet de mesurer toute la complexité et le flou de l'histoire de nos races. La sélection dont elles sont issues fut indiscutablement dominée par des démarches très individuelles de la part des éleveurs qui, par ailleurs, étaient peu nombreux et se connaissaient tous. Quel fut le degré de leur coopération ? On l'ignore et l'on citera Paddy Petch dans son remarquable ouvrage sur le Flatcoated : « ...*et quand les retrievers devinrent à la mode, plutôt que de développer un élevage sélectif, les sportsmen développèrent chacun leur propre variété de façon individuelle, les faisant se multiplier comme les branches sur le tronc d'un arbre* ». Et pour finir ces lignes introductives, il faut signaler le rôle non négligeable qu'ont très certainement joué les gardes chasse. Ils avaient en charge la tenue des chenils et des vastes territoires de chasse de nos aristocrates. Ils récupéraient les chiens que leurs propriétaires ne souhaitaient pas garder et les faisaient reproduire pour leur propre compte. Or il faut savoir, pour ne citer qu'un exemple, que des propriétés comme celles des comtes de Buccleuch avaient la taille d'un de nos départements actuels et le nombre de gardes employés par cette famille était de 70 personnes ! Alors vous imaginez...

Notre histoire semble donc débiter sur la lointaine île de Terre Neuve.

L'île de Terre Neuve est découverte en 1497 par John Cabot. A l'arrivée des premiers européens dans l'île, celle-ci n'est habitée que par les indiens Beothucks, un peuple de chasseurs-cueilleurs décrit comme fruste et très discret. Très rapidement, une activité saisonnière de pêche va se mettre en place pendant la courte saison d'été. Initialement sous monopole britannique, cette activité se concentre le long de la côte sud de l'île et autour de la presqu'île d'Avalon. Les portugais arrivèrent près de 100 ans plus tard et les français pas avant 1662. Les navires de pêche

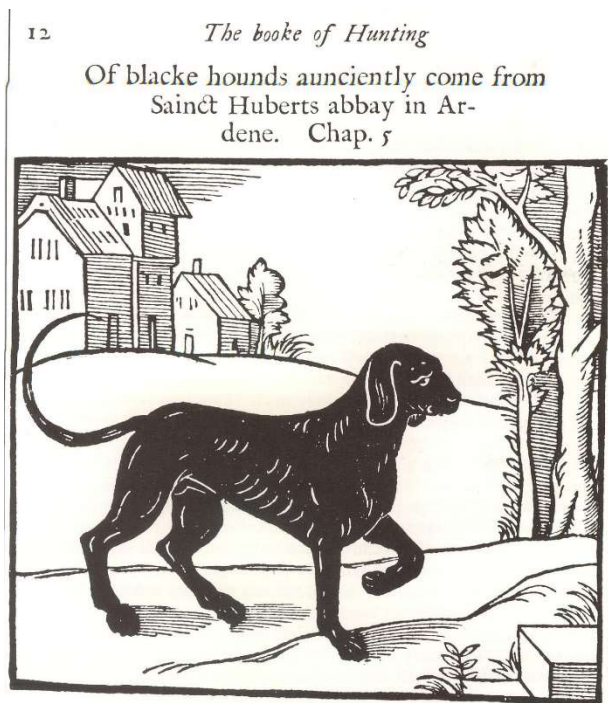


affrétés par des armateurs de Bristol arrivaient chaque été et repartaient à l'automne, principalement vers les ports de Poole au sud de l'Angleterre et de Greenock en Ecosse. Une présence hivernale sur l'île fut rapidement jugée indispensable afin d'entretenir les installations bâties sur les côtes, couper le bois nécessaire à la réparation des bateaux la saison suivante et assurer le fumage des poissons.

Il est communément admis qu'avant l'arrivée des anglais, aucun chien ne vivait là-bas, les indiens Beothucks n'en possédant pas. En 1845 W.C.L Martin écrivait : *« Le chien de Terre Neuve n'est originaire ni de cette île ni de la région du Labrador, mais est d'origine européenne, peut être modifié par des croisements avec des chiens esquimaux ou d'autres races nord-américaines »*. Dans le compte-rendu que fit Cabot de son expédition, aucune mention n'est faite de l'existence de chiens sur l'île. Ce sont donc très certainement les premiers colons qui introduisirent là-bas les premiers chiens, sans doute à partir de 1620. Ces chiens évolueront progressivement pour donner naissance aux diverses variétés que la littérature désignera comme Newfoundland Dogs, chiens de Terre Neuve. Mais à quoi ont bien pu servir des chiens là-bas et comment firent-ils pour y survivre ? Il n'y avait aucun aristocrate sur l'île et les habitants qui s'y trouvaient ne pouvaient se permettre le luxe de nourrir des bouches inutiles et d'entretenir des chiens pour la seule compagnie. En ces temps et en ces lieux, les chiens devaient travailler, aider à la chasse, tirer les charges de bois et les chariots de poisson. Ils devaient par ailleurs être capables de subvenir à leurs besoins par leurs propres moyens et enfin, être suffisamment robustes pour supporter les terribles conditions climatiques hivernales de ces contrées. La littérature cynophile britannique du XIX^e est très fournie sur ces variétés de chiens mais, pour passionnante qu'elle soit, elle est très floue, pleine de contradictions. La description, la dénomination et la classification des variétés de chiens (on ne pouvait pas encore parler de races comme nous l'entendons aujourd'hui) ne cessent de fluctuer. Cependant un grand axe intangible s'en dégage. Il vivait sur l'île de Terre Neuve deux grandes familles de chiens qui différaient par la taille et par l'utilisation qu'on en faisait, les croisements inévitables entre individus de ces deux groupes rajoutant au flou des lignes qui leurs étaient consacrées. Pour exemple, en 1847, Richardson ne décrit pas moins de cinq variétés de chiens de Terre Neuve : *« Premièrement le Terre Neuve, de stature modérée n'excédant que rarement 26 ou 27 inches (66 à 69 cm), à la robe broussailleuse, avec un museau pointu comme celui d'un loup, souvent noir avec des reflets bruns et occasionnellement du blanc... Le second est particulier à l'île de Terre Neuve, le poil est court, le nez acéré et confondu par beaucoup avec le vrai Terre Neuve... Le troisième est un grand chien dépassant 30 inches (76 cm) et habituellement connu en Grande Bretagne sous le nom de Terre Neuve, considéré comme une race britannique ayant été croisée avec un Mastiff... Le quatrième type est appelé Labrador Spaniel ou Petit Labrador ou chien de St. John et dont l'apparence se situe entre celle du chien de Terre Neuve et celle d'un Land Spaniel... Enfin le Grand Labrador dont la taille varie de 28 à 30 inches (71 à 76 cm) avec un museau plus court et tronqué, la lèvre supérieure plus flottante, le poil plus grossier et qui exprime dans son apparence plus de force que le Terre Neuve »*. Cela donne un excellent aperçu de la précision de la littérature cynophile de ces époques ! Déjà entre 1765 et 1776, nombre d'auteurs parlaient de chiens de trait, grands et très puissants vivant sur l'île de Terre Neuve qu'ils appelaient Bear Dogs (chien ours). Ces chiens ne nous intéresseront pas, ils sont les ancêtres du Terre Neuve actuel et descendent probablement de chiens de berger venus des contrées nordiques et ramenés en Angleterre par les Vikings. C'est à la seconde famille de chiens qu'il va falloir nous intéresser car c'est eux qui seront appelés, bien plus tard, Chiens de St. John. Un auteur connu de l'époque, Ash, mentionne le fait que dès 1790, les chiens étaient si nombreux là-bas que le contrôle de leur population s'imposa. Nombre d'entre eux furent alors ramenés en Grande Bretagne et vendus dans les villes portuaires : *«des chiens très bon nageurs, capables de plonger sous l'eau et d'y récupérer n'importe quel objet et qu'on pouvait également utiliser comme chiens de trait »*. Mais d'où venait cette seconde catégorie de chiens ? On a longtemps désigné les portugais, thèse encore soutenue au XX^e siècle par les grandes éleveuses Mary Roslin Williams et Carole Coode. Mais trop d'éléments vont contre cette théorie ce que, faute de place, nous ne détailleront pas. Retenons simplement que pêcheurs britanniques et portugais n'entretenaient aucune relation à terre Neuve. Leurs zones et leurs techniques de pêche différaient, les anglais pêchant le long des côtes alors que les navires portugais restaient au large et pêchaient exclusivement en haute mer, ne disposant là-bas d'aucune structure terrestre. Des origines nordiques furent également évoquées mais il semble bien que ce soit vers l'Angleterre qu'il faille se tourner. Parmi les nombreux écrits

allant dans ce sens, nous citerons Lord George Scott qui, dans une lettre au président du Kennel Club anglais datée du 6 juin 1936, écrit: «Il n'y a pas la moindre trace soit de huskies soit de tout autre chien esquimau dans notre race labrador. Les Beothucks n'avaient pas de chiens et de toute façon, étaient presque totalement exterminés et n'occupaient plus la région de St. John dès la fin des années 1700. Il est probable que dès 1713, avec la généralisation de l'implantation de nos colonies sur les côtes de Terre Neuve, les pêcheurs anglais prirent l'habitude d'amener leurs chiens avec eux.... » Dans un livre écrit par le même G. Scott et Sir John Middleton sur l'histoire du labrador, Middleton après avoir longuement détaillé les possibles origines esquimaudes opte lui aussi pour la piste britannique, se basant principalement sur les similitudes morphologiques entre les races terre-neuviennes et les chiens alors présents dans les îles britanniques. Il faut probablement s'intéresser plus précisément à un chien noir appelé « chien de St Hubert ».

Cette piste, la comtesse Lorna Howe l'évoquait déjà avec conviction dans les années 1950, son seul argument étant que ce chien était fort prisé en Angleterre à l'époque de la colonisation de Terre Neuve. Plus près de nous, Richard A. Wolters (« The Labrador Retriever, the history, the people » 1992) fait également référence à cette piste, se basant quant à lui sur une gravure extraite du livre de George Tuberville « The booke of hunting » écrit en 1576. Cette reproduction, certes fort stylisée, représente un chien dont l'allure rappelle fortement



celle de notre Labrador. Dans ce livre, G. Tuberville parle de ce « chien de St Hubert » nous disant qu'il était très répandu dans le Devonshire....Or précisons que la presque totalité des hommes et femmes qui étaient employés sur l'île de Terre Neuve étaient originaires du Devonshire.... Il le dit venu de France et l'on sait qu'en ces temps-là, les échanges de biens étaient courants entre la noblesse française et anglaise. D'autres sources plus tardives nous apprennent que ce chien devint si populaire qu'on le retrouva rapidement hors des châteaux et qu'il devint la variété la plus utilisée à la chasse dès le milieu du XVII^e siècle : « Ces chiens sont pour la plupart d'un noir pur mais leur développement actuel est tel qu'on en rencontre de toutes les couleurs. De construction corporelle puissante, il a cependant d'assez courtes pattes et se montre peu rapide. Doté d'un fin nez, il est passionné par la chasse, ne craint ni l'eau ni le froid, ne montre que peu de goût pour chasser à courre, ne tue pas le gibier, mais est

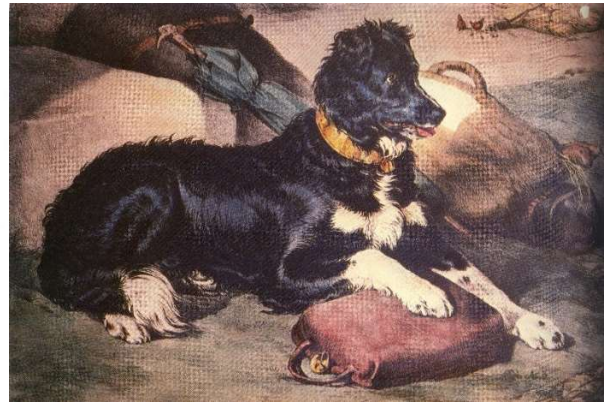
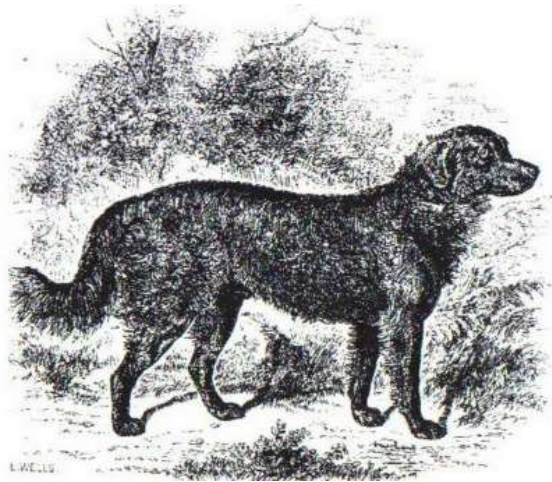
endurant et très habile à pister un animal blessé. Il se révèle donc fort utile aux chasseurs, surtout ceux qui sont de couleur noire. Il se montre par ailleurs parfaitement docile, le rendant apte à partager la demeure de ses maîtres ». Comme les liens entre Terre Neuve et l'Europe, en particulier la Grande Bretagne, se resserrèrent par le biais du commerce, et surtout de la pêche, les échanges de chiens devenaient monnaie courante. Les premiers chiens importés par les colons vont donc suivre les hommes au gré des allers et retours des navires entre les îles britanniques et Terre Neuve. Ils se reproduiront donc des deux côtés de l'Atlantique s'enrichissant notamment du sang de variétés de chiens anglais expliquant l'extrême mouvance de la description des races terre-neuviennes au gré de la littérature. Youatt en 1845 et le général Hutchinson en 1847 évoquent clairement des croisements entre des chiens venus de Terre Neuve et des variétés locales de chiens britanniques principalement des Setters, des Land Spaniels et surtout des Water Dogs, pour obtenir des chiens capables de travailler dans l'eau. De la multitude de descriptions dont nous disposons citons au hasard le lieutenant-colonel Hawker qui, en 1830, nous dit : « Chaque race de chiens d'une taille proche de celle d'un âne et aussi poilu qu'un ours est appelée véritable chien de Terre Neuve. Le chien de St. John est très différent d'un tel animal. Le premier est très grand, avec des membres forts, un poil dur, une petite tête et il porte sa queue très haute. Le second, de loin le meilleur pour la chasse, est plus souvent noir que d'une autre couleur et à peine plus grand qu'un pointer. Il

est plutôt long, avec un nez et une tête ample, très fin de pattes, avec un poil court et plat, ne porte jamais la queue aussi courbée que l'autre et est très rapide et actif tant à la course qu'à la nage ». Youatt écrivait : « Quelques-uns des chiens de Terre Neuve furent apportés en Europe et ont été utilisés comme retriever. Ils sont surtout précieux car ils ne craignent pas de pénétrer dans la végétation la plus épaisse. Ils sont plutôt petits, puissants et musclés, et généralement noirs. Il existe une race de taille plus grande et actuellement parfaitement fixée, rarement utilisée à la chasse mais comme chien de trait et qui est surtout admiré pour sa beauté, sa stature et les différentes couleurs dont sa robe est souvent ornée ». Le général Hutchinson quant à lui, écrit : « ...Quant au chien plus petit et élevé plus précocement par les colons de la côte, ce chien qui adore autant l'eau que la terre et qui passe presque toute la période de l'hiver nord-américain à rester des heures durant sur un coin de rocher à chercher intensément du regard ce que les vagues de l'océan pourraient mettre à sa portée. Ce chien est de grande valeur, voué aux grands espaces et très fin de nez ce qui en fait le meilleur des retrievers. Les qualités de nez sont la première des exigences ». Le colonel H. Smith, un globetrotter, écrivait en 1843 : « Il y a quelques années, la population des chiens de St. John présents à Terre Neuve pouvait être estimée à 2000 individus ou plus. Ils étaient livrés à eux-mêmes sur place pendant la saison de pêche et ont probablement souffert de faim et de maladies. Devant subvenir seuls à leurs besoins, ils présentèrent un risque pour la population. Le reste de l'année, ils étaient employés au transport du bois, des poissons et de toute autre sorte de marchandise et l'on pouvait estimer qu'un seul chien suffisait pour subvenir aux besoins de son maître. Une sorte de peste née de la misère et de la négligence dont ils souffraient fut fatale à bon nombre d'entre eux ».

En fait, le vocable « chien de St. John » n'apparaîtra vraiment qu'à la fin du premier quart du XIX^e siècle et on peut considérer qu'il est né non pas à Terre Neuve mais bien en Angleterre. Ces chiens furent ensuite élevés et utilisés sur l'île de Terre Neuve avant qu'ils ne s'éteignent là-bas à la fin des années 1880. Leur nom leur vient de cette région côtière du sud-est de Terre Neuve où se concentraient les cités des colons britanniques. Il faut parler de ces chiens au pluriel car comme cela a déjà été rappelé, les races fixées n'existaient pas encore en ces temps-là et il s'agissait en fait de bâtards d'allure assez homogène concentrés sur une zone géographique limitée. En revenant sur les côtes britanniques au cours du XIX^e siècle, ces chiens ne firent que retrouver leur terre natale. La boucle était bouclée.



Baie de St John pendant la saison de pêche 1831.



La couleur des St. John était le plus souvent noire, mais quelque fois des chiots couleur marron naissaient dans des portées dont les autres chiots étaient noirs. Leur robe était faite de poils plus ou moins longs mais jamais bouclée. Si l'on en croit Idstone, pseudonyme du révérend Thomas Pearce, des franges tigrées ou bringées n'étaient pas rares sur les chiens de robe noire. Dans une lettre qu'il adresse à la revue « The field » le 18 novembre 1865 on peut lire : « *En référence à votre article consacré aux retrievers, permettez-moi de vous donner quelques exemples pour vous prouver que l'aspect tigré ou bringé des pattes est un trait caractéristique du chien de St. John. J'ai acheté à Poole plusieurs excellents chiens ramenés depuis White Bay et St. John par le « Mountaineer ». J'en ai acheté une paire un automne dont l'un était à poils lisses et l'autre à poils durs. Celui à robe lisse avait les pattes et le visage tigré. L'autre, nommé Shag, qui est actuellement la propriété d'un gentleman de la région de Whye dans le Kent, avait les pieds ainsi que l'arrière main bringés. Ses descendants ont tous cette couleur distinctive et, l'un d'entre eux, certainement le meilleur chien d'Angleterre, appartient à l'un de mes amis à Wilts. Snow, un chien que j'ai acheté au « King's arms » à Poole dès qu'il y débarqua, à l'automne 1859, présentait les mêmes marques sur sa robe. Au printemps dernier me fut offert un chien qui avait été acheté au capitaine du « Mountaineer » l'automne précédent. Ce chien n'était pas noir mais couleur bronze avec des franges bringées. J'ai vu, certes rarement, des chiens à la robe totalement bringée débarquer à Poole, mais ils avaient été ramenés par des capitaines de marine qui ignoraient que la préférence allait aux chiens noirs. Il y a beaucoup de bâtards à St. John, mais les capitaines qui accordent une certaine attention aux chiens savent très bien où se procurer de bons spécimens et, moi qui habite non loin de Poole, je sais quelles sont les personnes avec qui je peux faire affaire.* »

Le livre de Wolters contient différentes représentations du chien de St. John et, force est de constater que derrière une morphologie de base assez homogène, les différences, notamment en matière de robe, ne manquent pas. Certes le noir panaché de blanc est majoritaire, mais page 154, une image montre deux chiens de St. John blancs, l'un à taches brunes, l'autre à taches rouge.



Il y avait des opportunités d'échanges continus jusqu'en plein cœur du XIX^e siècle, jusqu'à ce que l'activité de pêche ne s'interrompe mettant un frein aux moyens de transporter des chiens.

Plusieurs événements expliqueront l'extinction du chien de St. John à la toute fin du XIX^e siècle et ce, malgré que la demande pour ces chiens continuât d'être forte. L'activité de pêche des morutiers britanniques le long des côtes de Terre Neuve allait connaître un net coup de frein. L'île, pour relancer alors son économie, décida de développer l'élevage d'ovins et, dans le but de protéger ce bétail, fut promulguée en 1885 une loi visant à réduire de façon drastique la population de ces chiens. En outre, le commerce des chiens par les capitaines de navire servait à arrondir les fins de mois de ces marins. A leur retour en Angleterre, les navires jetaient l'ancre à distance des côtes et les marins rejoignaient la terre ferme sur de petites embarcations. Les chiens nageaient à

coté et l'on pouvait repérer de loin les chiens qui étaient à vendre. Ce petit manège n'échappa pas longtemps aux agents des douanes qui ne tardèrent pas à lever une taxe sur ces chiens et leur commerce perdait ainsi toute sa rentabilité. Et enfin, il faut citer l'instauration en 1895 de la quarantaine pour tout animal entrant sur le territoire britannique. Il n'y a aucun recensement du nombre de ces chiens qui furent ramenés en Grande Bretagne. Sans doute le chiffre fut-il moins important que celui avancé par bon nombre d'auteurs. Quoi qu'il en soit, le nombre de chiens disponibles fut limité et il devint impossible de s'en procurer à la fin du XIX^e siècle. Les chasseurs se virent donc contraint de croiser les St John dont ils disposaient avec des variétés locales de chiens de chasse et rares étaient ceux qui disposaient d'un stock de chiens suffisant pour pouvoir se passer de ces retrempees. Il est fort probable que pendant la période où les sportsmen réclamaient ces chiens importés, plusieurs de ces messieurs, peu méfiants, furent trompés sur la marchandise et achetèrent à prix élevé des chiens de production locale. En ces temps qui précédaient la naissance des clubs de races, il n'y avait aucun expert officiel capable de donner son opinion et le fait qu'en cette période Victorienne, il était du « plus chic » d'acheter de l'exotisme, ces ventes frauduleuses n'en étaient que plus faciles. C'est semble-t-il A. Holland Hibbert, futur rédacteur du premier standard du labrador qui, en 1890, importa les deux derniers chiens de St. John recensés, parlant de la « *vieille race en voie d'extinction* » et ses tentatives ultérieures de s'en procurer d'autres furent infructueuses. Nous reverrons dans un autre chapitre que cette extinction n'était peut-être pas si complète qu'on a voulu nous le faire croire...

Ainsi donc les chiens de St. John ne furent-ils sans doute que l'arbre qui cache la forêt. Tôt ou tard dans l'évolution de nos Retrievers, ils seront croisés avec d'autres variétés de chiens restés sur le sol britannique.

Les land spaniels et les setters.

Les Spaniels étaient connus depuis plusieurs siècles et furent de tous temps utilisés à la chasse. On en distinguait deux catégories. Ceux qui levaient le gibier, le faisant voler ou bondir sans prévenir et ceux qui s'accroupissaient ou se couchaient après avoir repéré leur proie. Les premiers étaient initialement utilisés en association avec des oiseaux de proie et les seconds, pour la chasse avec des filets. Ces derniers constituent les ancêtres des différentes races de setters et joueront un rôle capital dans l'histoire des retrievers. En 1621 Marckham décrivait déjà le type et la couleur de ces chiens et dans son livre « The dogs » paru en 1887, Stonehenge, pseudonyme du révérend J.H. Walsh, nous dit « *... qu'il est universellement admis qu'un Setter est un Spaniel éduqué à l'art de pointer sa proie* ». Nombreux sont les auteurs à abonder dans ce sens mais nous ne nous y attarderons pas. Nous retiendrons simplement l'existence à cette époque d'un Setter noir initialement décrit comme un Setter Irlandais noir mais que la littérature nommera plus tard Setter Gallois. Il fut décrit comme plus petit et plus léger que la variété à robe rouge, possédant plus de finesse de nez et couvrant plus de terrain que les rouges. Le célèbre éleveur de Setters, Edward Laverack en possédait plusieurs dans les années 1870. Il les avait ramenés d'Irlande et en offrit à ses amis. Grâce à son poil broussailleux, ce chien était parfaitement apte à affronter les végétations les plus denses. Ash note que les robes noires n'étaient pas rares dans les portées qui naissaient du temps de Laverack et que c'est à cette époque que le setter fut utilisé pour produire les Wavycoated retrievers ce que confirmera Clifford Hubbeuch, dans deux de ses ouvrages bien plus tardifs datés de 1948 et 1949. Malgré tout le mystère qui entoure l'identité exacte de ce Setter noir, possible prototype du Setter Gordon, force est d'admettre que nos retrievers lui doivent un peu quelque chose. Charles C. Heley dans son ouvrage « The history of retrievers » (écrit en 1914 mais qui ne fut publié qu'en 1921) nous dit que : « *Setters et Pointers n'étant pas assez souvent utilisés à récupérer le gibier en Ecosse dans les années 1860 - 1870, tout désignait le Retrieving Setter comme étant le précurseur du Flatcoated Retriever, et dans le but de parfaire ses aptitudes de chien d'eau et de le mettre à égalité respectable avec son grand rival le Curlycoated Retriever, il fut croisé avec des chiens venus de Terre Neuve.... Il en résulte un chien lourd, à poil ondulé à museau court et large, au stop marqué, fort en os mais présentant souvent des insuffisances dans ses aplombs et animé d'une démarche chaloupée... Les plus anciens spécimens ont souvent été porteurs d'une robe présentant des taches rouges ou encore brangées. Ces traces éclatantes laissées par leurs ancêtres focalisa de suite les critiques et la couleur noire pure fut désignée, en pratique, comme étant la condition sine qua non pour qu'un chien puisse aspirer à prendre sa place parmi l'élite de sa race* ».

Les water dogs et les Water Spaniels.



Les auteurs anciens sont unanimes, les Water Dogs (chiens d'eau) et Water Spaniels furent de tous temps des chiens de chasse très prisés. La description du Water Dog originel date de 1570 par le Dr. Caius qui disait de lui que c'était « découvreur » (finder). Les illustrations montrent toutes ce chien avec des pattes arrière tondues et une touffe de poils sur le bout de la queue et il est dit qu'ils furent depuis toujours utilisés comme retriever, notamment pour la chasse au canard et qu'ils disposaient de grandes qualités de nez et étaient particulièrement habiles à la nage. Le monde ancien de ces chiens est une jungle confuse dans laquelle nous ne pénétrons pas et au sein de laquelle, faire le tri entre ce qui fut Water Dog ou Water Spaniel relève de la pure spéculation. Chaque région d'Europe disposait de ses variétés locales et y en eut plusieurs de décrites rien que dans les îles britanniques, certaines se cantonnant à la seule embouchure d'une rivière comme ce sera le cas pour le Tweed Water Spaniel qui entrera plus tard

dans la recette de fabrication de notre Golden actuel. Émergeant de cette complexe famille, une variété semble cependant avoir joué un rôle clé dans l'histoire qui nous intéresse, le Rough Water Dog. Comme nombre de chiens d'eau actuels, il semble descendre du Caniche, chien probablement né en Allemagne et qui fut introduit en Angleterre via la France à une date incertaine. Cette hypothèse repose sur une illustration d'un water dog appelé « Aquaticus pudel » et extraite d'un ouvrage allemand datant de 1780 : « Icônes animalières » de J. F. Riedel. On y voit un grand chien maigre et puissant, dont la tête ressemble très fortement à celle d'un caniche et dont la robe semble faite de poils courts et faiblement bouclés. Rappelons qu'en allemand Caniche se traduit par Pudel...N'en déplaise à ceux, nombreux, qui se moquent du Caniche, nos Retrievers leurs doivent quelque chose !

Des très nombreux écrits consacrés par le passé à ces chiens, on retiendra entre autres Gervase Markham qui en 1621 nous dit que les Water Dogs étaient fort bien connus et très utilisés à la chasse du gibier à plumes. Il les décrit comme étant des chiens de travail solidement construits, puissants, de robe noire, foie ou pie. On accordait une préférence aux sujets à poils longs et bouclés, plus résistants dans l'eau, plutôt qu'à des chiens à la robe broussailleuse et clairsemée. En été, les pattes arrière étaient tondues pour réduire la fatigue de ces chiens au cours de leur travail. Il décrit encore les pieds particuliers de ces chiens

«... larges pleins et ronds, aux doigts réunis par des palmures tels les canards, leur servant de rame pour les propulser dans l'eau et dont la forme leur permettait d'être plus rapides à la nage». Bewick en 1790 : *« Ces chiens vouaient une grande passion pour l'eau, avaient des pattes palmées, nageaient avec beaucoup d'aisance et étaient utilisés à la chasse au gibier d'eau. Ils étaient fréquemment amenés à bord des navires pour récupérer les oiseaux tombés dans la mer après avoir été tirés ou simplement, de par leurs aptitudes à chercher et transporter, pour aller récupérer tout ce qui pouvait tomber par-dessus bord...leur poils longs et broussilleux qui les incommodaient souvent lorsqu'ils poussaient devant leurs yeux ».*

Plus tard, John Scott en 1820 nous dit que ces chiens furent fréquemment croisés avec des chiens de Terre Neuve et que leur couleur de robe d'origine était principalement le noir, avec un poil ferme et bouclé, les extrémités des membres et les pieds étant blancs.

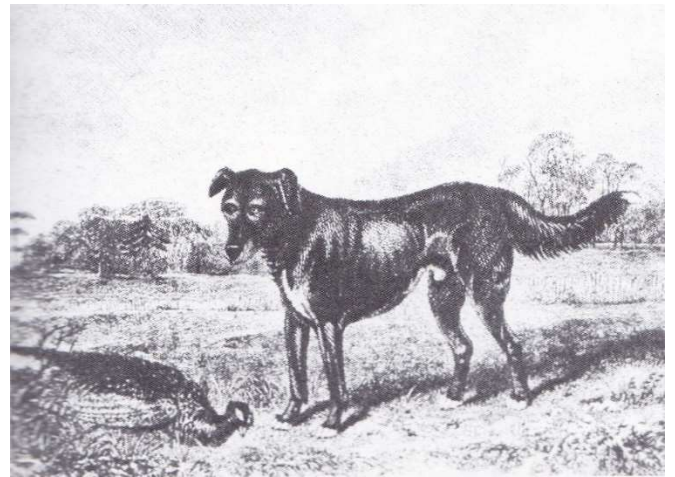


Les chiens de berger.

Les chiens de berger, appelés Collies en Angleterre, sont parmi les variétés de chiens les plus anciennement domestiquées. Il y eut plusieurs variétés de collies qui cohabitaient au début du XIX^e siècle, et tous ces modèles de chiens étaient en perpétuelle mouvance. Stonehenge écrivait qu'il était impossible de décrire le véritable chien de berger anglais tant il en existait de variétés. Mais il nous dit surtout : *« bon nombre de variétés sont actuellement croisées avec des chiens de chasse comme les setters ou les pointers, voir même des chiens courants, si bien que l'on trouve bon nombre de chiens de bergers aussi efficaces à la chasse qu'à la garde des troupeaux, tâche à laquelle ils sont normalement destinés. Ils sont ainsi volontiers utilisés par les braconniers dans les coins les plus reculés de nos campagnes ».* Theo Marple nous décrit les chiens issus de ces croisements et l'on retrouve dans ses lignes bien des traits caractéristiques de nos futurs Flatcoats : finesse de corps, tête, cou, robe et

fouet ! Quant à Idstone, il nous dit : « *Le retriever, qu'il soit de race pure ou croisé avec des setters ou des collies écossais, est un chien très utile pour le chasseur.....quelques-uns des meilleurs bergers que j'ai eu l'occasion de rencontrer me disaient que leurs chiens préférés étaient ceux qui descendaient du labrador et du collie et j'ai été sollicité par eux, jamais en vain, pour que les plus intelligents de mes retrievers apportent plus de capacités à leurs chiens de berger* ».

Il est difficile de dire à quand remonte le premier recours à un collie écossais En 1920, Charles C. Eley écrit à propos de celui que la postérité retiendra comme le père de la race de Flatcoateds: « *Monsieur Shirley commença par éliminer tous les défauts liés aux croisements initiaux avec les chiens de Terre Neuve et, dans sa démarche de sélection, il fut sans doute le premier à avoir recours à l'apport de sang de collie, ce à quoi eurent sûrement recours par la suite d'autres éleveurs, dans le but d'éliminer le poil frangé et ondulé amenés par les setters, au profit d'un poil plus plat et plus droit comme on le connaît maintenant.* ». Un autre écrit datant de 1905, toujours à propos du Flatcoated : « *....un assemblage de plusieurs parties distinctes héritées pour les unes des Setters, et pour les autres des Collies, du Labrador et peut-être du Spaniel* ».



Ci-dessus à gauche, un sportsman et ses retrievers.

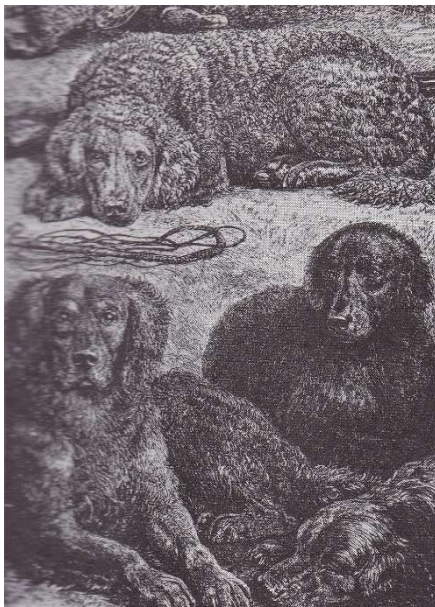
A gauche en haut, Rufus, première reproduction connue d'un chien de St John (paru dans « the field » 1832).

A gauche en bas, couverture de « la chasse illustrée » en 1938, gravure intitulée « le retriever ».

Chapitre deux : L'émergence des retrievers.

Dans le précédent chapitre, nous avons tenté de brosser un portrait sommaire des ancêtres communs. Nous avons vu qu'ils venaient de la lointaine île de Terre Neuve, où en fait ils n'étaient pas nés. Parmi eux une variété ayant joué un rôle clé, les chiens de St. John, en référence à une ville de la côte sud de l'île où on les rencontrait couramment. Au cours d'une bonne partie du XIX^e siècle, ces chiens revenus sur le sol britannique vont être pris en main par une poignée d'aristocrates en quête du Retriever auxiliaire de chasse parfait. Chacun développera, seul dans son château, son propre programme de sélection avec pour résultat global, une famille de chiens nommés Wavycoated Retrievers. Leur point commun ? une robe non bouclée qui les différencie de leur grand rival de l'époque, le Curlycoated déjà implanté et bien fixé depuis sans doute bien avant 1800. Trois courants se dégageront rapidement donnant naissance aux trois races, Labrador, Flatcoated et Golden telles que nous les connaissons aujourd'hui. L'apparition des expositions de beauté, au début des années 1860, fera naître la notion de race pure.

Entre 1859 et 1887, le révérend père J.A. Wash, mieux connu sous son pseudonyme de Stonehenge, a écrit plusieurs articles dans la revue « The field », revue dont il était l'éditeur. Il a également publié à cette époque deux livres, « The dogs » et « Dogs of the british islands ». En 1859, il écrit : « *Les qualités requises chez un véritable retriever sont une grande finesse de nez, la capacité à s'abaisser vers le sol, l'habileté à remonter l'émanation d'un oiseau blessé, ce qui est souvent très compliqué et constitue un véritable casse-tête pour le chien qui doit solliciter toute son intelligence et ses capacités olfactives pour démêler les voies. Il aime faire plaisir, ce qui le rend très attentif aux ordres de son maître. Il est d'une grande obéissance ce qui met à l'abri d'une sortie de main lorsque le gibier est à sa vue. Toutes ces qualités se retrouvent sans aucun doute chez les retrievers qui, cependant, sont des chiens lourds et de grand gabarit, dont l'entretien nécessite d'importantes quantités de nourriture et pour les transporter de place en place, une charrette à chien suffisamment spacieuse. De fait, si l'on peut trouver un chien de taille plus petite apte à remplir aussi bien ces tâches, il faudra lui accorder sa préférence* ». Il nous dit que la majorité des retrievers descendent des chiens venus de Terre Neuve et du Setter, deux variétés dont ils ont hérité à parts relativement égales. Il insiste beaucoup sur l'aspect du pelage, plus ou



Various retrievers, crosses between water spaniel and Newfoundland dog-between water spaniel and setter dog-between setter and Newfoundland dog (Hutchinson 1845)

moins abondant selon les sujets mais moins fourni que celui d'un Setter. « *Sa couleur est presque toujours noire avec un peu de blanc et de toute façon, la majorité des gens rejetteraient un tel chien si d'aventure il était d'une autre couleur* ». Il évoque diverses variétés issues de croisements avec des terriers, qui ont pour avantage d'être plus petits mais doit reconnaître que ces chiens transportent moins bien leurs proies. Il décrit encore les deux variantes du « grand retriever noir », le Curlycoated et le Wavycoated. Du Wavycoated Retriever, il dit qu'il ne diffère du chien de St. John que par la taille des oreilles et le caractère frangé de la robe. Plus tôt, en 1867, il reconnaissait que de nombreux sportsmen bien connus possédaient leur propre race de chiens qu'ils utilisent comme retriever, aussi bien sur terre qu'à l'eau, tout en précisant bien qu'il « *n'existe aucune race reconnue de retriever* ». Suit sa propre vision de ce que devrait être le retriever idéal : « *Un retriever anglais, qu'il soit à poils bouclés ou lisses, devrait être noir ou noir et feu, avec des pattes recouvertes de poils tigrés ou brisés. D'expérience, je donne ma préférence aux chiens à poils plats ou au petit chien de St. John à poil court encore appelé Labrador. Je pense que ces races sont identiques. Le petit St. John est remarquablement intelligent et présente de grandes aptitudes à l'apprentissage du rapport. Il a la dent douce, beaucoup de forces et est bon nageur. S'il devait être croisé avec une autre race, ce devrait être le Setter* ».

Après le travail de Stonehenge daté de 1859, les premières expositions canines voient le jour. On pouvait y voir des retrievers de diverses origines et de formes variées. Si la littérature de l'époque s'accorde à préférer les chiens issus de croisement entre St John et Setter pour la chasse en raison de leur meilleure qualité de nez, pour vaincre en exposition, les traces de Setter sont un lourd handicap. Et Nancy Laughton de commenter : « *Alors que le chien correspondant à la description faite du St. John par Stonehenge dans « The dogs » trouverait aisément sa place de nos jours dans un ring de Flatcoateds, sauf peut-être pour ce qui est de sa robe, le Wavycoated, Paris, qu'il représente en 1878 dans « Dogs of the british islands » montre un chien bien plus grand, de construction plus puissante avec un crâne lourd au stop marqué, un museau plus court, le tout suggérant plus la description*



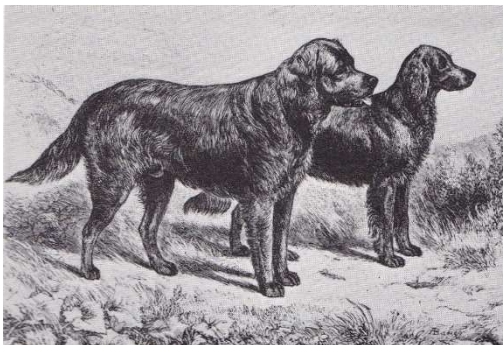
The St John's or Labrador (Stonehenge 1859)

que cet auteur faisait du grand Terre Neuve dans l'édition de 1887 de « The dogs ». C'est bien la preuve que le chien de St. John ne fut pas le seul type de chiens de Terre Neuve à participer à l'émergence des retrievers à la fin du XVIII^e siècle et plus tard durant tout le XIX^e siècle ».

De ce chien nommé Paris, Stonehenge écrit en effet : « Paris a connu un grand succès en exposition, il a un corps fin et une bonne robe mais je dois avouer que je n'aime ni sa tête ni ses courtes mâchoires. Malgré cela, il n'est pas possible à l'heure actuelle de trouver un meilleur type de Labrador. Melody (NDLR autre chienne évoquée dans ce livre) est un beau représentant de croisement entre Petit Terre Neuve et Setter ».

Stonehenge en 1878 nous parle longuement des premières expositions ouvertes aux retrievers : « Dans les premières expositions avant 1864, les classes de retrievers étaient ouvertes à tous et ce ne fut qu'après la seconde ou la troisième édition de l'exposition de Birmingham que certaines opinions bien tranchées s'exprimèrent. En 1860, le fameux Wyndham fut présenté avec succès par monsieur Brailsford et fut de suite reconnu comme étant le modèle type de Wavycoated Retriever. Il était proche, voir tout à fait de type Labrador pur, mais son pedigree était inconnu. L'année suivante à Leeds, Wyndham termina second derrière Sam, un Curlycoated d'excellent type à monsieur Riley ».

Pendant les trois ou quatre premières années de leur existence, les expositions regroupaient dans la même classe les Curlycoateds et les Wavycoateds et ce ne fut que plus tard qu'ils furent séparés en deux classes distinctes. On peut



Mr G. Brewis's Wavy-coated Retrievers, Paris and Melody
(Stonehenge 1878)

supposer, à la vue des écrits, que deux tendances virent rapidement le jour en matière de goûts chez les juges de l'époque. Les débats firent rage pour savoir quel était le type idéal de Wavycoated à rechercher. Ceux de type Labrador ou ceux de type Setter ? On s'interrogeait d'autant plus que les juges eux-mêmes divergeaient dans leurs opinions et que les chiens de type setter étaient réputés pour avoir de meilleures qualités de nez.

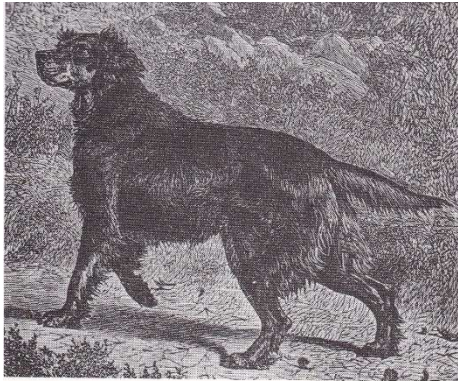
Dans « The illustrated book of the dogs » Vero Show écrit en 1881 : « A cause de son indéniable imprégnation Setter, la couleur de robe la plus prisée chez le Wavycoated est le noir et aucune autre n'a sa chance dans nos expositions modernes. Aux toutes premières heures de ces épreuves, ni les noirs et feu ni les noirs et bringés n'étaient disqualifiés car on prétendait que ces modèles de robes attestaient d'origines issues de Setter Gordon et de Labrador. Mais à présent, un chien présentant de telles marques serait certainement confiné au chenil pour ne servir qu'à la reproduction » Et puis un détail et non des

moindres : « D'extraordinaires résurgences se font jour parfois dans les élevages de Wavycoated Retrievers. Un cas vaut d'être rapporté, d'autant plus qu'il s'est produit dans l'élevage du Dr. Bond Moore lui-même (NDLR un juge très célèbre de cette époque). C'était au cours de l'exposition de Walverhampton en 1876 ou 1877 et monsieur Bond Moore nous invita chez lui pour nous montrer ses dernières portées. Quel ne fut pas notre étonnement de voir plusieurs chiots de couleur jaune pâle ou marron au sein des différentes portées. Répondant à nos remarques, le Dr. Moore nous informa que de telles naissances étaient certes peu fréquentes, mais régulièrement rencontrées et que, d'expérience, il peut affirmer que de tels chiots sont tout aussi souhaitables et agréables à élever que d'autres. En tous cas, les parents de ces chiots jaunes ou marron étaient tous d'un noir de jais ». Hugh Dalziel, présent lors de cette visite, écrivait en 1880 : « On pouvait voir sur des chiots noirs des marques feu résultant sans aucun doute de croisements effectués avec des Setters Gordon, marques qu'il était facile de faire disparaître dans une lignée par une politique d'élevage adaptée ». Il signale plus loin deux autres chiens aux pedigrees inconnus et ayant engendré des chiots de couleur marron dans des portées de chiens noirs toujours chez le Dr. Bond Moore. « Les variétés produites par les différents éleveurs sont à présent fort bien mélangées et monsieur Shirley, dont je considère qu'il est à présent le principal des éleveurs de retrievers, a dans ses lignées le sang de presque toutes les célébrités anciennes ».

Monsieur G.E. Shirley fut un éleveur célèbre qui participa activement à fixer un type bien précis de Wavycoated puis initia l'émergence de la race Flatcoated. Né en 1844 et mort en 1904, il fut un ardent défenseur de la paix, un membre du parlement et un grand cynophile. Il fonda le Kennel Club anglais en 1873 alors qu'il n'était âgé que de 29 ans, en resta le président pendant 25 ans, exposa de nombreuses races et fut un juge « all round » réputé. C'est tout jeune, alors encore dans le chenil de son père, qu'il décida d'améliorer le type Wavycoated pour bien le différencier du Curly, son rival direct. Dans « Modern dogs » en 1893, Rawdon Lee nous parle de l'élevage de Shirley : « Un lot de retrievers de valeur vivait à Ettington Park, la propriété de monsieur Shirley, bien avant l'avènement des chiens d'exposition et monsieur Shirley se souvenait de retrievers noirs vivant là depuis bien 40 ans déjà. Ces chiens avaient un poil plus ondulé que celui des robes prisées actuellement... Du temps où vivait encore son père, les membres de la gentry qui vivaient dans les alentours avaient leurs propres variétés de retrievers que monsieur Shirley utilisa pour créer son propre élevage... Monsieur Shirley, qui œuvre depuis 25 ans maintenant en s'évertuant à améliorer la qualité de nos retrievers d'exposition, y parvient en achetant ou en faisant appel aux meilleurs chiens disponibles, en mettant en œuvre une politique de sélection prudente qui lui a permis d'obtenir une homogénéité et une excellence de type que l'on peut à présent voir dans des expositions telles celle de Birmingham et ailleurs. Il n'eut plus jamais recours à des croisements avec des Setters mais privilégia des chiens ayant d'indéniables caractéristiques de Labrador... Tous nos meilleurs chiens actuels trouvent chez lui leurs origines ». Ces lignes prouvent bien qu'avant la période Shirley, le sang de setter était fortement présent chez les Retrievers, que les Retrievers étaient fort répandus chez les sportsmen et ce, bien au-delà du Warwickshire où vivait Shirley.

R. Lee parle des chiens de Shirley comme étant des chiens d'utilité, particulièrement beaux, ayant un caractère agréable, obéissants, faciles à éduquer, particulièrement raceurs en élevage et parfaitement adaptés à l'utilisation qui

était la leur. « *Il est à présent fort bien représentés à travers tout le territoire britannique et aucune partie de chasse ne s'effectue sans qu'un ou deux de ses chiens bien préparés ne soit de la partie* ». Il dit que ces chiens sont plus petits et de meilleure qualité que ceux d'il y a 20 ans « *....des chiens de taille énorme, d'allure grossière, et avec une tendance à avoir des yeux horriblement clairs....On note de nos jours une tendance à produire des Wavycoateds ayant une tête dont le type et la forme sont proches des Setters. Il ne fait aucun doute que c'est là la conséquence de l'obsession à vouloir produire des robes à poils plats, très prisées chez les chiens d'exposition mais qui l'est moins si l'on s'en tient au point de vue des chasseurs. Au cours de ma déjà longue fréquentation du monde des expositions, j'ai noté qu'il semblait être de règle pour les chiens à poil plus plat et plus raide à avoir une longue tête comme les Setters. Si cette politique d'élevage est poursuivie, en ne visant que ce type de robe sans songer à la construction de la tête et au caractère du chien, on fera l'erreur difficilement corrigable de s'éloigner par trop du modèle initialement produit dans la race. Je voudrai tout particulièrement recommander aux juges ayant en charge les retrievers de donner plus de valeur à un type correct de tête plutôt qu'à l'aspect actuel et à la perfection des robes, car n'oublions pas que la robe de nos retrievers était initialement aussi ondulée que les vestes de ces messieurs sont droites* ».



The Duke of Gordon's Black Setter (Hutchinson 1845)

Croxton Smith, personnalité fiable et faisant autorité dans le monde cynophile écrivait dans « *About our dogs* » en 1950 : « *Les chiens dont disposaient monsieur Shirley pour mener sa sélection étaient fort différents de ceux que nous connaissons actuellement. Il commença par essayer d'éradiquer les défauts inhérents aux influences des chiens de Terre Neuve et en particulier, à transformer les robes ondulées en robes plates, les ondulations ayant pour défaut de retenir l'humidité alors que les poils plats en mettent le chien à l'abri. Il y parvint en y adjoignant du sang de Colley. Avec le temps, son modèle de chien devint si omniprésent qu'il eut de grandes difficultés à trouver d'autres lignées. Il était aidé par d'autres sportsmen dans ses efforts et aboutit ainsi à ce qu'à la toute fin du XIX^e siècle, ce chien qui avait définitivement pris le nom de Flatcoated devint le plus populaire des retrievers* ». Il y a fort à parier que le Labrador bénéficia avec bonheur des modifications de robe obtenues par Shirley car cela mis progressivement fin au goût qu'avaient les utilisateurs des Wavycoateds pour les robes ondulées...Mais les amateurs de chiens à forte imprégnation Setter n'avaient pas disparu.

Ainsi, à l'époque où vivait Shirley, cohabitaient trois variétés de Wavycoateds. Ceux de monsieur Bond Moore, de type Labrador, ceux de monsieur Allison, de type Setter, et ceux de monsieur Shirley de type Colley. Ces chiens avaient été baptisés Wavycoated pour bien les différencier des Curlycoateds. Dans un article daté d'avril 1880 de la gazette du Kennel Club, Shirley écrivait : « *Il y a eu des classes d'engagement réservées aux retrievers depuis la naissance des expositions mais ce ne fut qu'après l'exposition d'Ashburnham Hall en avril 1864 que furent séparées les classes d'engagement pour Wavycoated et pour Curlycoated...De nos jours, les chiens présents en classe Wavycoated sont de loin meilleurs que les Curlies, il n'en était pas de même de l'avis de beaucoup il y a 10 ans* ». Il relève par ailleurs que « *...le révérend père T. Pearce avait il y a quelques années une excellente variété de retrievers de travail de type labrador. Je pense que certains d'entre eux étaient trop lourds, aussi bien au niveau de leur robe que dans leur apparence. Paris, un chien dont le nom se retrouve dans le pedigree de plusieurs des vainqueurs d'expositions de ces dernières années, était de type Labrador. Sa tête était un rien trop ronde et trop grasse, mais sa robe, ses membres, ses pieds, sa queue et son allure générale étaient proches de la perfection. Il fut un retriever capital, tout à fait stabilisé, mais manquait un peu de persévérance au travailLe pedigree de Victor, le chien du colonel Allison, est à ce que je sache, inconnu. Son apparence trahit une forte imprégnation Setter. Il fut utilisé avec succès comme étalon après sa victoire à Crystal Palace. On peut donc à présent résumer brièvement les trois types de Wavycoateds. Le type Labrador, représenté par es deux Wyndham à monsieur Meyrick et à monsieur Gorse, par Cato, Paris et Mourley à monsieur Chattock, par Luna à monsieur Price et par Sport à monsieur Coast. Le type Setter, illustré par Victor au colonel Allison, Sailor à monsieur Gorse et son frère Sambo au révérend père J. Sykes. J'y rajouterai Molière à monsieur Prices qui s'appelaient auparavant Duke et dont je n'ai jamais été en mesure d'établir le pedigree complet, mais dont les signes d'appartenance au courant Setter sont francs. Enfin le type Colley, parfaitement représenté par les chiens de messieurs Shirley et Benan. ...* ».

Le livre « *The retrievers* » écrit par le Dr. Vétérinaire F. Towren Barton dans les années 1908 est le premier ouvrage à citer le Labrador moderne aux côtés du Curlycoated et du Flatcoated. Il sera aussi le premier à évoquer ceux dont le nom restera à jamais associé au labrador moderne : Lord Malmesbury, le duc de Buccleuch, le comte Home, Sir Richard Graham et A. Holland Hibbert le futur vicomte de Knutsford. On pense généralement que le labrador descend directement du chien de St. John sans aucun apport de sang extérieur. Mais Barton fait remarquer que le chien de St. John, tel qu'il fut décrit par Stonehenge en 1859, ressemble plus au Flatcoated actuel qu'au Labrador tel que nous le connaissons. Cet auteur réfute la théorie, avancée par le Major Portal, stipulant que la branche qui mènera au labrador moderne est le fruit d'un croisement, réalisé sur l'île de Terre Neuve, entre un St. John et un Pointer. Le Major Portal pensait en effet que cette union fut réalisée par les pêcheurs anglais eux-mêmes et que ce furent des fruits de ces unions qui furent acquis par les pères officiels de la race labrador afin de créer leurs lignées. Portal fonde sa théorie sur l'argument suivant : « *Un inbreeding soutenu de Labradors aboutit toujours à des chiens légers, hauts sur pattes, pauvres en os, avec une queue fine et des oreilles type Pointer* ». Barton penche plutôt pour la théorie de Charles C. Eley (auteur d'un ouvrage sur l'histoire des Retrievers paru en 1920), ce dernier doutant que des pêcheurs aient pu se procurer des chiens issus d'une race alors qualifiée de royale comme l'était le Pointer. Il nous dit que, si de tels croisements ont eu lieu, il les situerait plus volontiers en Ecosse dans la première moitié du XIX^e siècle. Il se réfère à

Mr. Arkwright qui dans « The pointer and his predecessors » écrivait : « *Peu le savent, mais les pointers noirs étaient très répandus dans le Dumfriesshire et ses environs avant le milieu du XIX^e siècle. Le propriétaire le plus fameux était le duc de Buccleuch qui en possédait dans trois de ses propriétés ; celle de Drumlanrig dans le Drumfriesshire, de Bowhill à Selkirk et de Dolkeith près d'Edimburg. A la même époque, Lord Home en élevait, non loin de là, dans son chenil de Hirsels.*

Qu'aurait amené le Pointer ? Cette robe faite de poils courts et lisse ainsi que la fameuse queue de loutre ? Mais Eley de rappeler : « *De toute façon, outre cette possibilité, il est bien connu que les robes des retrievers n'étaient pas homogènes et qu'un poil court et lisse ou long et ondulé se retrouvait indifféremment chez les chiots d'une même portée issue du croisement entre deux races différentes de Retrievers britanniques anciens* ». De la comtesse Lorna Howe : « *Si le Labrador est réellement le fruit d'un croisement, il est curieux qu'on n'en retrouve aucune trace chez lui* » et reprenant les propos d'A. H. Hibbert, elle dit que : « *l'un des traits remarquables du Labrador est d'être toujours dominant dans tout croisement* ». Plus loin elle cite toujours A.H. Hibbert qui répondait à ceux qui invoquaient l'aspect du Labrador pour prouver les influences d'un Pointer: « *Je pense que les signes de régression visibles dans l'aspect des soi-disant Labradors actuels résulte du fait que l'on utilise tout et n'importe quoi en élevage, du moment qu'ils aient le poil court et qu'ils aient une quelconque ressemblance avec le Labrador. Mais de telles curiosités ne méritent pas d'être appelées labrador* »...Et il disait cela en 1930. Pour notre part, au fil du temps passé avec ces archives, nous nous sommes forgés la vision suivante. Cela a été dit, les chiens de St John étaient assez divers de robe, certains sujets ayant le poil court de nos labradors. En attestent certaines gravures anciennes et quelques photos de Sharp, une chienne de St. John ayant appartenu à la reine Victoria et en compagnie de laquelle elle fut immortalisée par l'image en 1866.

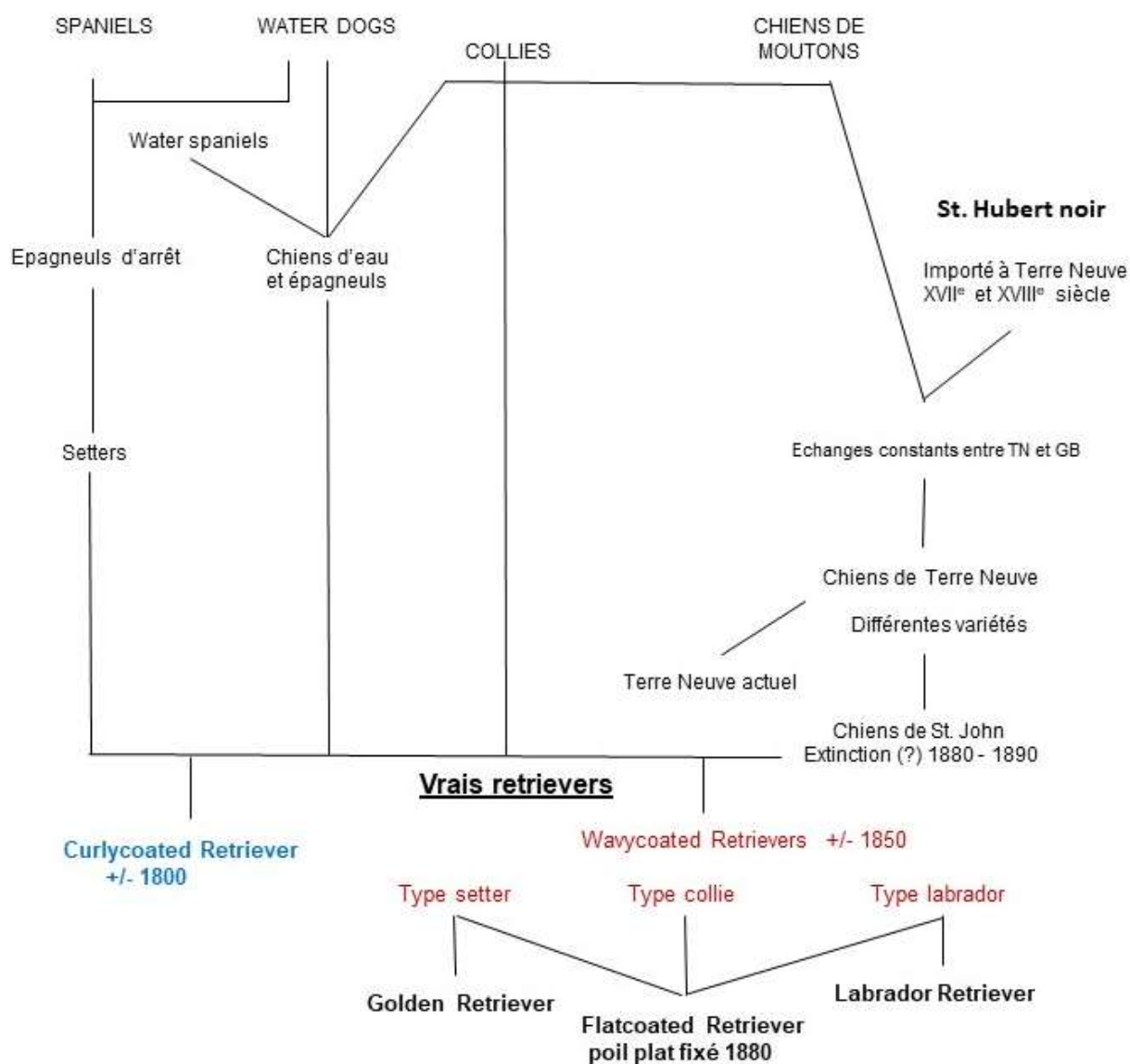


En atteste aussi à notre sens, la troublante histoire dite « du chaînon manquant » que vécut l'auteur américain déjà cité Richard A. Wolters. Ce dernier effectua en 1976 un voyage sur l'île de Terre neuve où il rencontra ce qu'il suppose avoir été les deux derniers descendants des chiens de St. John. Bien que les détails de cette histoire soient passionnants, nous ne la détaillerons pas ici. Il se rendit là-bas sur les conseils d'une proche de la famille royale d'Angleterre, lady Jacqueline Barlow, et rencontra dans le petit port de pêche de Grand Bruit deux chiens, deux frères, âgés de 13 et 15 ans. Ils ont encore « bon pied bon œil » et ne rechignent pas, malgré l'âge, à entrer dans l'eau pour ramener un bâton qu'on leur aura lancé se comportant en vrais retrievers. Le propriétaire de ces deux chiens est un pêcheur de près de quatre-vingt ans dit n'avoir connu toute sa vie que cette race de chiens appelée là-bas « water dog ». Son père et son grand-père avaient les mêmes chiens tout comme les autres pêcheurs. Ces chiens les aidaient dans leur travail en particulier pour récupérer les filets et les poissons qui s'en étaient échappés. La modernisation du matériel de pêche rendant ces chiens progressivement inutiles, ils disparurent, ces deux derniers spécimens n'ayant pu faire perdurer la race car les dernières femelles étaient mortes. La ressemblance avec nos labradors modernes est troublante ! Qui furent ces chiens que vit Wolters, nous ne le saurons jamais mais y voir les derniers descendants d'une variété locale de chiens de St. John n'a rien de délirant. En effet, à en croire le Labrador Club Canadien, l'extinction des chiens de St. John relatée par les auteurs britanniques ne fut pas complète et en 1932, John Middleton aurait encore importé de tels chiens depuis Terre neuve ! Il est donc tout à fait permis de penser que, certainement par goût personnel, certains sportsmen portèrent leur choix sur des sujets à poil court ouvrant le chemin qui, de façon assez directe, mènera au Labrador actuel. Si recette de fabrique il devait y avoir, elle restera à jamais dans le secret de quelques tombes en Angleterre et en Ecosse.



Mais revenons à nos Wavycoateds...Les expositions en vinrent rapidement à passer de deux classes d'engagement pour les retrievers, Curlycoated et Wavycoated, à trois en scindant la classe Wavycoated en deux, l'une pour les chiens à poils ondulés et l'autre pour les chiens à poils courts. Par la suite, on partagera encore ces groupes selon que la couleur de la robe soit noire ou pas, notre futur Golden y étant un peu pour quelque chose.....Quoi qu'il en soit, et nombreux furent les auteurs à l'attester, les croisements entre prototypes de Labradors et de Flatcoateds furent longtemps monnaie courante. Sans détailler ici, ces croisements, au-delà de leurs inconvénients relevés par les puristes, eurent pour mérite de sauver de l'extinction tout d'abord le Labrador, puis plus tard, le Flatcoated quand la mode de l'époque le délaissa.

En guise de conclusion à ce second chapitre, l'arbre généalogique de nos Retrievers modernes tel qu'on peut le trouver dans certaines publications, mais dont nous avons modifié l'une des branches à la lumière de ce que nous avons écrit dans le chapitre précédent.



Chapitre trois : La race Labrador Retriever.

Labrador acte un.

Le premier nom à citer ici est celui du second comte de Malmesbury. Vivant sur le domaine familial de Heron Court, non loin de Poole, la chasse fut sa principale activité de 1801 jusqu'à sa mort en 1841. Les livres de chasse du domaine nous apprennent qu'il utilisait dès 1809 un chien noir venu de Terre Neuve. Cette dynastie faisait partie des rares familles possédant de nombreux chiens de St John. Né en 1778, il exerça entre autres les fonctions de secrétaire d'état au ministère des affaires étrangères. Le premier de ses trois fils deviendra le 3^e comte de Malmesbury, sera ministre et poursuivra l'élevage de son père. Plus tard, le 5^e comte de Malmesbury publiera en 1905 des extraits du journal quotidien de son grand-père sous le titre de « Half a century of sport in Hampshire ». On y retient deux notes. L'une relatives à une chasse 28 décembre 1809 qui nous apprend que « ...son chien de Terre Neuve retrouva une bécasse blessée dans les fourrés de Avon cottage ». Et l'autre nous dit que le 30 novembre 1810 il réalisa un doublé de bécasse et de perdrix. Les oiseaux furent désailés et son chien de Terre Neuve les ramena tous deux, l'un après l'autre. Ce sont les seules traces de chiens retrouvés dans les documents familiaux.



Propriété de Heron Court.

En 1835, on retrouve les premières traces de chiens de St John en Ecosse, chez le 5^e duc de Buccleuch, Walter Montagu Douglas Scott (1806 – 1884) qui appellera ses chiens « Labradors » pour la première fois en 1839. Dans une lettre écrite cette année-là, il dit avoir effectué une croisière vers Naples en compagnie du 10^e Lord Home (1769 – 1841) et que tous deux étaient accompagnés de leur Labrador. Nombreux sont les auteurs à voir en ces lignes le premier témoignage officiel concernant la race Labrador. *L'auteur américain R. Wolters nous dit: « Il n'existe aucun détail sur l'arrivée des premiers chiens depuis Terre Neuve jusqu'en Ecosse chez le duc de Buccleuch et son frère Lord John Scott (1809 - 1860). On suppose qu'ils se les procuraient à Greenock et que leurs premières importations devaient dater de 1835. ».*

En 1841 le 10^e Lord Home et le second comte de Malmesbury décèdent. Leurs fils, respectivement 11^e Lord Home et 3^e comte de Malmesbury vont poursuivre l'activité d'élevage, le 3^e comte restant alors le principal importateur de chiens de St John. En 1858, le garde-chasse principal de Lord Home, Mr J. Craw, quittera son service pour rejoindre Sir Frederik Graham à Netherby, où il montera un élevage en utilisant des souches issues des chenils de Lord Home et du duc de Buccleuch.

Entre 1865 et 1875, d'autres noms viendront grossir la liste des pionniers de cette race qui fait de plus en plus d'adeptes au sein de la gentry britannique. Au cours de cette décennie, on sait peu de choses de l'activité du 3^e comte de Malmesbury si ce n'est qu'il se vouait à la chasse et à l'élevage de chiens.



Trois chiens de l'élevage Buccleuch (1910).

Labrador acte deux.

Cependant dès les années 1880, les nouvelles lignées ainsi créées vont disparaître et la race en train de naître frôlera l'extinction. Alors âgé de 75 ans, le comte de Malmesbury se portera à son secours. George Scott nous raconte : « *Dans les années 1880, le 6^e duc de Buccleuch et le 12^e comte Home aimaient à séjourner à Bournemouth pendant l'hiver. Ils étaient régulièrement invités à chasser à Heron Court et avaient de tous temps été subjugué par les qualités de travail des chiens du domaine, particulièrement à l'eau. Lord Malmesbury leur fera cadeau de quelques-uns de ses chiens. Au duc de Buccleuch furent offerts Ned, né en 1882 de Malmesbury Sweep et Malmesbury Juno et Avon, né en 1885 de Malmesbury Tramp et Malmesbury Juno. A Lord Home fut offert Dinah (1885) ».* A noter qu'Herbert Cairns, futur 3^e comte de Cairns, recevra également de Lord Malmesbury deux chiens, Juno et Smut, tous deux nés en 1885, qui étaient frère et sœur et que l'on retrouvera plus tard dans les pedigrees des chiens du duc de Buccleuch. Mais poursuivons avec G. Scott : « *Quand Ned arriva à Langhome Lodge, il se révéla être d'un type bien différent que tous les autres chiens qui s'y trouvaient. Il faut dire que le chenil était rempli de quelques Wavycoateds et de chiens jaunes offerts par Lord Ilchester (NDLR : personnage qui fut intimement lié aux origines du Golden Retriever). Ned était la révélation de l'excellence. Quand Avon, tout jeune chiot, arriva de Heron Court, il fut confié pour son éducation au meilleur garde du domaine. Bien qu'Avon aie toujours éclipsé Ned, bien peu en fait les séparaient. Ned était un petit chien compact, à la construction parfaite et toisait environ 19 inches (48 cm) alors qu'Avon était un peu plus grand avec ses 20 inches (51cm) et se révéla être un chien adorable. Il n'existe malheureusement aucune bonne photo d'aucun de ces deux chiens et seule une photo d'Avon âgé de 11 ans nous reste...Toute la lignée des Buccleuch à venir fut issue de ces deux chiens ».*

Nell, probablement née en 1856 et ayant appartenu au 11^e Lord Home, sera en fait le premier labrador, au sens moderne du terme, dont la photo passera à la postérité. Photographiée en 1867 alors qu'elle devait avoir 12 ans, sa photo témoigne du type des labradors de l'époque et nous montre une chienne noire dont le museau et l'extrémité des pattes sont blanc.



"AVON," 1885, AGED 11. BREED BY THE 3RD EARL OF MALMESBURY,
(Ancestor of all British Labradors)



Buccleuch Avon ci-dessus et Nell ci-dessous.



THE ELEVENTH EARL OF HOME'S "NELL"
(Probably born 1856, photographed 1867.)

Dans une lettre datée de 1887, le comte de Malmesbury écrit au 6^e duc de Buccleuch: *«J'ai toujours appelé mes chiens labrador et j'ai préservé intacte la pureté de la race depuis mes premiers chiens que j'ai acquis à Poole. Ils sont donc la survivance de ces temps où nous entretenions encore des relations commerciales avec nos colonies à Terre Neuve. On peut reconnaître la vraie race à l'épaisseur particulière de son pelage et à son imperméabilité mais surtout et avant tout, à leur queue qui ressemble à celle d'une loutre».*

A côté des chiens cédés par Lord Malmesbury aux familles Buccleuch et Home en 1882, il faut citer Lord Wimborne, Lord Montagu Guest et Lord C. J Radcliffe qui possèdent eux aussi des chiens descendant des lignées de Heron Court. *«Ces quelques rares représentants de la race sont à la base des chiens qui peupleront le XX^e siècle. Mieux, les*

lignées Malmesbury-Buccleuch-Home seront le matériau fondateur de tous les labradors actuels».

Peu après la mort du comte de Malmesbury en 1889, son élevage s'éteignit à son tour mais ses lignées se prolongèrent jusque dans le XX^e siècle grâce au travail minutieux de William Montagu Douglas Scott, le 6^e duc de Buccleuch.

Labrador acte trois.

Au début du XX^e siècle entrera en scène celui que l'histoire retiendra comme le second sauveur de la race, Sir Arthur Holland Hibbert (19 mars 1855 – 16 janvier 1935), futur 3^e vicomte de Knutsford. Il fait l'acquisition de son premier labrador en 1884, une chienne nommée Sibyll, qui sera unie avec un des derniers chiens issus de Heron Court. Les produits de cette union formeront la base de son mythique élevage Munden. Très actif au service du Labrador, on lui doit l'accès à la popularité de la race dès 1900 et sa reconnaissance officielle par le Kennel Club en novembre 1903. Les chiens sous affixe Munden vont truster les victoires tant en exposition de beauté qu'en field trial. Evoquons une chienne particulièrement brillante, Munden Single qui alliait qualités de chasse et qualités morphologiques et dont la descendance s'illustrera aussi bien en expositions qu'en field trial. Morte en 1910 à l'âge de 13 ans, elle sera naturalisée et conservée, en tant que représentant typique de sa race, au muséum d'histoire naturelle de Kensington. Nombre de ses chiens furent d'excellents reproducteurs, aussi bien de chiens de travail que d'expositions et influencèrent considérablement la race depuis l'année de sa reconnaissance en 1903 jusqu'à l'éclatement de la première guerre en 1914. Après les hostilités, son chenil est anéanti, comme bien d'autres. Il repart à zéro grâce à un chien que lui offrira une de ses grandes amies, Mrs Quintin Dick, qui deviendra plus tard, la comtesse Lorna Howe, une autre grande figure à laquelle la race devra beaucoup. Ce chien, Munden Scarity, sera à l'origine du renouveau, aussi solide que par le passé, de la lignée Munden.



Sir Arthur Holland Hibbert, vicomte de Knutsford et quelques chiens Munden.

En 1916, il réunit autour de lui un groupe de huit amateurs de la race, dont Mrs Q. Dick et fonda le Labrador Retriever Club le 5 avril de cette même année. Les croisements entre Labradors et Flatcoateds étaient alors encore très en vogue et admis. Pour lutter contre ce phénomène et ne retenir que les sujets de race pure, ce même groupe rédige, toujours en 1916, le premier standard du labrador retriever, texte qui ne sera pas modifié avant 1950. Lord Knutsford occupera les fonctions de président du Labrador Retriever Club de 1916 jusqu'en 1935, année de sa mort. Ainsi, si en 1919, seulement 181 labradors étaient enregistrés au Kennel Club, ce nombre sera porté à 1429 en 1934 !

Après sa disparition, c'est la comtesse Lorna Howe qui prendra en main les destinées du Labrador Retriever Club. Elle possédait des labradors depuis 1913, occupa les fonctions de secrétaire générale

du club de 1916 à 1935, puis en assura la présidence jusqu'à sa mort en 1961. Elevant sous affixe Banchory, le nombre de victoires que ses chiens trustèrent, aussi bien en exposition qu'en field trial, est impressionnant. De tous ces chiens, celui que l'histoire retiendra le plus fut Banchory Bolo. Né chez elle, ce chien passa de main en main car jugé « *bon à rien* ». Menacé d'euthanasie, elle le ramène chez elle alors qu'il a deux ans. Il est en piteux états, farouche et toute son éducation reste à faire. Elle en fera le premier dual champion de l'histoire de la race. Bolo reproduira peu, mais dans chaque portée qu'il engendrera, se retrouvera au moins un champion de beauté ou de travail.

Pour beaucoup, Bolo est le point culminant d'une lignée née à Heron Court et qui couvrit près de 100 ans d'histoire de la race sur le sol Britannique.

En février 1928, un article du Daily Mirror attestera de la prise de pouvoir du labrador : « *...Le Flatcoated Retriever qui au début de ce siècle semblait invulnérable a été ces derniers temps écarté du devant de la scène, totalement éclipsé par le Labrador, tant en exposition qu'en field trial. Même les Golden Retrievers sont à présent en plus grand nombre que les Flatcoateds à Crufts...* ». Ou comme le résumait la comtesse L. Howe : « *Depuis ses lointaines origines jusqu'au labrador moderne, on pourrait résumer son évolution par la devise : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu* ».



Groupe de Banchory avec au centre Banchory Bolo.



Lorna Countess Howe, arriving at the Kensington Society Show in 1930.

La comtesse Lorna Howe arrivant en exposition.

Pour ce qui est du labrador en France, son succès sera lent à se faire. Il semble que le premier Labrador inscrit au livre des origines soit Black Boy, en 1906, sous le numéro 10200. Cependant jusque dans les années 1930, le labrador sera rare sur notre sol, largement dominé par les Flatcoateds et les Golden. Dans son ouvrage consacré en 1948 aux retrievers, le comte Jules de Bonvouloir dit toute l'importance du travail de promotion de la race due au comte Gérard de Chavagnac, au comte de Breteuil, à messieurs G. Vernes et J. Lebaudry ainsi qu'au marquis de Luart. Il faut y rajouter le nom de la famille de Rothschild qui dès les années 1930 assura, au sein de certains cercles de chasseurs, l'implantation de la race. De 1934, année d'ouverture des livres d'inscription spéciaux pour chaque race, jusqu'en 1960, on ne recensera que 1028 labradors. Il

faudra attendre les années 1970 pour que la race quitte le milieu des chasseurs fortunés pour gagner la faveur du grand public...pour son plus grand malheur parfois !



Et qu'en est-il des couleurs ?

Aux premières heures de son histoire, le labrador « politiquement correct » était de couleur noire, bien que des chiots à robe jaune ou marron aient été régulièrement observés au sein de portées issues de parents noirs et ce, depuis les débuts du développement de la race en Angleterre. Les lois de la génétique étaient alors inconnues et ces chiots étaient jugés comme trace d'une union roturière

Pour ce qui est de la couleur jaune, il faut commencer par parler d'un tableau qui représente Mrs Josephine Bowes et sa chienne Bernardine. Ce tableau, peint par Antoine Durey et daté de 1848, est visible au Bowes Museum et nous montre que Bernardine était un Labrador jaune typique.

Puis, il faudra attendre le tout début des années 1900. Le premier chien à robe jaune officiellement enregistré au Kennel Club fut Ben of Hyde, né chez le major C.E. Radcliffe. Ben était né en 1899 (certaines sources donnent 1902) de deux parents noirs, Tappler Duchesse, une femelle aux origines inconnues et Radcliffe's Neptune, dont les ascendants sont bien documentés sur trois générations. Les parents de Ben descendaient directement de cinq chiens arrivés sur les quais de Poole au début des années 1870. La carrière de reproducteur de Ben est bien documentée mais nous ne la détaillerons pas faute de place.



Le Major C.E. Radcliffe entouré de deux photos de Ben of Hyde.

Deux autres noms joueront également un rôle clé dans l'histoire de cette couleur : Mrs Wormald et Lord Lonsdale. On peut estimer que la couleur jaune fut stabilisée en 1913 alors que de nombreux sportsmen commençaient à se prendre de passion pour cette couleur de robe. En cette même

année, on vit pour la première fois dans une exposition nationale une classe entièrement constituée de Labradors à robe jaune.



Lord Lonsdale avec photo de droite, Rad, la chienne qui fera connaître cette couleur à la famille royale.

Au cours du Kennel Club Show de 1923 à Alexandra Palace, Mrs Wormald présentait son mâle jaune Knaith Bounce. Elle se vit empêchée d'entrer dans le ring par le commissaire de ring, celui-ci prétextant que son chien était un Golden Retriever et non un Labrador. Suite à cet incident, elle réunit autour d'elle quelques éleveurs et c'est ainsi que naquit le Yellow Labrador Club en juillet 1924 à Londres. Il fut affilié au Kennel Club l'année suivante. Lord Lonsdale en fut le premier président, le major Radcliffe le vice-président et Montgomery Parker le secrétaire.



Mrs Wormald et un « perfect delivery » puis en compagnie de son mari photo de droite.

Photo prise dans la propriété du
Major Radcliffe.

A gauche couché, Ben.

Au centre sa fille Dinah. Et à droite, une
fille de Dinah. N'est-ce pas la preuve que
les unions entre Labradors jaunes et
goldens ne furent pas rares ??





La création de ce club permettra une certaine clarification au sein de la confusion qui régnait alors entre Labradors jaunes et Golden Retrievers. Parmi les autres décisions du club, la création de field trials réservés aux Labradors jaunes et l'individualisation dans les expositions, de classes d'engagement réservées à cette couleur avec attribution de prix spéciaux. C'est à Lord Lonsdale que l'on doit probablement l'irruption de la couleur jaune dans l'univers de la famille royale d'Angleterre. Le duc de York, futur roi Georges V, fut conquis au point qu'il accepta, en 1929, de parrainer le Yellow Labrador Club. Il fut d'un poids décisif dans la reconnaissance et la popularité de cette couleur. Depuis, l'engagement de la famille royale pour cette couleur ne s'est pas démenti et ce parrainage s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Une question agita beaucoup le monde du labrador pendant une bonne partie de la première moitié du XX^e siècle. Nombreux furent en effet ceux qui voyaient dans le labrador jaune une race bien distincte de celle à robe noire. Ainsi, le Kennel Club fut-il l'objet de la pression de nombreux éleveurs produisant exclusivement des Labradors jaunes afin qu'il sépare la race en deux variétés distinctes ayant chacune son livre des origines propre. Il existait d'ailleurs à l'époque, deux descriptifs distincts du standard, un pour les noirs et un pour les jaunes. La comtesse Lorna Howe et A. Holland Hibbert s'y opposèrent de toutes leurs forces et réussirent à convaincre le Kennel Club de l'absurdité d'une telle démarche. En France aussi ce débat eut lieu et c'est en 1935 que monsieur Louis Tabourier, alors président du RCF, mis fin aux débats dans l'annuaire du club.

La couleur chocolat, encore appelée foie dans certains textes anglais, n'a pas connu la même destinée. Aucun « père officiel », aucun soutien d'une famille illustre et une reconnaissance qui fut fort lente à venir. « Trop laid » pour avoir sa place dans un ring d'exposition pour les uns, « trop stupide » pour participer à un field trial pour les autres, voilà des opinions qui n'étaient pas pour favoriser l'épanouissement de cette couleur de robe.

Comme aime à le dire madame De St. Fuscien, « *L'émergence de cette couleur a donc sans doute été le fait de quelques naissances dues au hasard, à partir d'illustres inconnus, isolément ou plus ou moins simultanément par la force des choses, faisant que, le nombre de naissances augmentant, certains amateurs souhaitant se démarquer de l'habituel furent poussés à cultiver la différence* ».

Il a cependant été possible de remonter la piste du gène codant cette couleur et ce, jusqu'à la fin des années 1800 et d'établir que deux des chiens les plus emblématiques de la race Labrador Retriever, Buccleuch Avon et Banchory Bolo, étaient tous deux porteurs du gène chocolat. Sur une page web consacrée aux lignées chocolat aux Etats-Unis, on peut lire : « Il y a de nombreuses sources qui indiquent que Buccleuch Avon était connu pour engendrer des chiots couleur foie. Ils n'étaient pas gardés dans les chenils de Buccleuch comme chien reproducteurs et étaient cédés à des amis en guise de chiens de compagnie inaptes à la reproduction. En ces temps-là, les éleveurs concentraient tous leurs efforts à améliorer la qualité de leurs chiens noirs. Néanmoins, Avon et bien d'autres transmettent silencieusement leur gène récessif marron à leurs descendants noirs ».

En 1988 dans « Advanced labrador breeding », M.R. Williams écrivait : « *Considérer le Labrador chocolat comme un Labrador de pure race est éloigné de la vérité. Cette couleur provient des Pointers, des Chesapeake Bay Retrievers et, plus tard, des Flatcoateds* ». Mais le Labrador n'avait pas besoin du

Pointer pour être de couleur chocolat, même si tous les élevages des premières heures de notre race possédaient tous des Pointers dans leurs chenils. De même pour le Chessie alors que de nombreuses lignes furent écrites sur son rôle présumé en la matière et ce, dans le cadre du naufrage d'un navire...

Quant au flatcoated, son influence sur la race Labrador a déjà été largement détaillée. Ces deux races, non contente de partager une ascendance terre-neuvienne commune, virent leurs destinées s'imbriquer jusqu'après la seconde guerre mondiale. Avant que les races de retrievers ne commencent à réellement se différencier, l'existence de chiens de couleur foie était rapportée. Rappelons brièvement Idstone « *Certains, peu nombreux, préfèrent ces retrievers de couleur foie et même les sables ont quelques partisans pour le travail, les préférant aux noirs. C'est vrai qu'en automne, un chien à robe foie est plus discret qu'un noir, mais en terrain couvert il vaut mieux qu'il soit visible, sinon il peut se faire tuer* ». En 1880 Dalziel écrit : « *Il existe des retrievers foie, qu'ils soient wavy, curly ou à poil lisse, bien qu'ils soient peu nombreux. Ceux que j'ai vus en exposition n'étaient pas séduisants et semblaient issus de croisements avec des Spaniels marron* ». Autre référence au Flatcoated et à la couleur chocolat, un chien qui se distinguait en field trial à l'aube des années 1900, Don of Gewin, Flatcoated né en 1904 et décrit dans un article de la revue The Field comme étant un retriever croisé. Réponse de son propriétaire : « *En référence à la lettre de Sir Reginald Cooke, je puis dire qu'il n'y a pas plus pure race que Don of Gerwin, ce que peuvent attester les registres du Kennel Club. Un des rapports le décrit comme étant foie et blanc, or il n'a pas un seul poil blanc. Quant à la couleur foie, je considère que c'est une très belle couleur et que Don est un chien très élégant. Bien sûr, il est un peu plus large en tête que les chiens d'exposition actuels, mais ce n'en n'est que mieux et peut contribuer à son extraordinaire nez et à son mental* ». Don était bien de couleur foie et, ayant beaucoup reproduit, il participa non seulement à la fortune de son maître au travers de ses saillies monnayées à prix d'or, mais fit par ailleurs en sorte que le nombre de retrievers couleur foie ait forcément augmenté.

Comme le fait remarquer madame De St Fuscien : « *Aucune mention des marrons ce qui nous conduit raisonnablement à considérer qu'on préférerait les ignorer. Les Flatcoated liver n'étaient pas rares, les Labradors de type correct n'étaient pas nombreux, on croisait donc les deux et il naissait des Labradors marron si les 2 reproducteurs étaient porteurs des gènes adéquats. C'est de ce brassage que sont issus nos chiens, nous devons en être conscients* ».



Banchory Bolo à gauche avec un de ses fils Banchory Corbie, tous deux Dual CH. A droite, Bolo et la comtesse Lorna Howe.

Dans les registres de chenil de la famille Buccleuch, trois lignes dans les notes de préface de Lord Georges Scott nous apprennent que : « *Par le passé, il est arrivé aux chenils Buccleuch que naissent des portées de marrons. Ce n'était pas fréquent et cela ne s'est pas reproduit depuis plusieurs années* ». Plus loin dans ces mêmes registres, on découvre que des chiens chocolat apparurent dans cet élevage

après l'arrivée d'une autre célébrité de la race, FTW Peter of Faskally (1908), un descendant de Buccleuch Avon (1885) et grand-père paternel de Banchory Bolo. Sa grand-mère maternelle, Captain Bald's Susan, née en 1902, était décrite comme *«jaune à poil laineux et bouclé, sans pedigree, elle n'était pas un labrador mais était bon retriever. Les chiens de cette sorte ont complètement disparu»*. Elle figure cependant dans bon nombre de pedigree par le biais de son célèbre petit fils.

Nous y apprenons encore que le comte de Feversham avait quelques spécimens de Labradors chocolat dont une chienne Nawton Pruna, qui produisit aussi des chiens jaunes, et se distingua en field trial dans les années précédant la première guerre mondiale.

Attardons-nous un peu sur un chien qui eut son importance dans le passé des Labradors jaunes, Nawton Brownie. Ce chien descendant directement des lignées Buccleuch et Malmesbury est retrouvé dans le pedigree de l'une des chiennes jaunes de madame Wormald. Ce chien était décrit comme porteur d'une robe marron foncé dans sa jeunesse, couleur figurant dans son pedigree officiel, mais qui vira au noir à l'âge adulte. La chute d'une bourre aux reflets marron particulièrement marqués pourrait parfaitement expliquer ce changement de couleur et faire s'évanouir l'espoir d'avoir mis le doigt sur le premier Labrador chocolat enregistré.

En 1961, Cookridge Tango à madame Pauling, fut le tout premier labrador chocolat à obtenir un titre de champion. Ironie de l'histoire, son CC lui fut attribué par M.R. Williams.

En guise de conclusion à ce chapitre, une image, un portrait de famille, de ceux sans qui, le Labrador Retriever tel que nous le connaissons aujourd'hui ne serait sans doute pas.....



1 et 2 : Le second comte de Malmesbury (1778-1841) et son fils, troisième comte (1807-1889).

3 et 4 : Lord Walter Montagu Douglas Scott, cinquième duc de Buccleuch (1806-1884) et son frère, Lord John Scott (1809-1860).

5 et 6 : Les onzième (1799-1881) et douzième (1834-1918) Lord Home.

7 et 8 : Lord Georges Scott (1866-1947) et son père William Montagu Douglas Scott, sixième duc de Buccleuch (1831-1914).

Chapitre quatre : La race Golden Retriever.

Le berceau écossais.

Il est à présent clairement établi que les origines russes du Golden Retriever ne furent qu'une légende, certes tenace, montée de toutes pièces par le père de la race lui-même qui cherchait à garder jalousement sa recette de fabrique. Non, le Golden ne descend pas d'un lot de 6 chiens russes achetés dans un cirque à Brighton mais partage bel et bien son histoire avec celle de ses proches cousins, le Labrador et le Flatcoated. Il se vit donc indifféremment nommé, dans les écrits du passé, tantôt Russian Retriever tantôt Yellow Retriever. La race est née à Guisachan, la propriété écossaise proche d'Inverness de Sir Dudley Marjoribanks, premier Lord Tweedmouth. Nous devons la vérité aux efforts obstinés de madame Elma Stonex qui fut une figure mythique de la race et sa famille eut de tout temps affaire avec les chiens et les chevaux. Son père chassait régulièrement avec le colonel Le Poer Trench, un des pionniers de la race, que nous retrouverons plus loin dans ce texte, et qui contribua grandement à faire vivre la légende russe. Son éducation se partagea entre son Sussex natal et Paris. Elle acquit son premier Golden en 1931, puis une femelle en 1932 dont furent issus 60 champions d'Angleterre et plus de 90 vainqueurs en field trial dont 7 FT Champions. Grand défenseur du chien de travail, sa préférence en matière de robes allait aux teintes moyennes et foncées, livrant une guerre féroce aux teintes crème pâle. Elle fut une juge très respectée, présida durant de longues années aux destinées du Golden Retriever Club Ecossais et fut membre d'honneur à vie du Golden Retriever Club Américain avec lequel elle collabora étroitement. Elle est l'auteur, en 1953, d'un ouvrage sur le golden devenu aujourd'hui introuvable. Elle mourut en septembre 1985 des suites d'une longue maladie. Au cours de son hospitalisation, elle porta toujours autour du cou son sifflet, seul lien qui la rattachait encore au monde de la chasse et à ses chers Goldens. Elle passa plus de dix ans à étudier les registres de chenil de Guisachan avec le 6^e Lord Ilchester, le petit neveu de Lord Tweedmouth. Cette vérité, elle la dévoila dans un long article daté de 1964 qui fut publié dans le bulletin annuel du Golden Retriever Club of Scotland intitulé « Ten years research into Golden Retriever ancestry » et qui débute ainsi : *« Je suis heureuse d'avoir l'opportunité de parler ici de l'histoire de notre race, ce d'autant plus qu'elle eut lieu ici en Ecosse et que, au cours de ces dix dernières années, nombre d'informations nouvelles ont vu le jour. Dès 1952, des faits indiscutables commencèrent à être publiés, mettant à jour un véritable puzzle dont l'achèvement fut long et qui ne fut reconnu qu'en 1960 par le Kennel Club. J'écris ses lignes pour le futur et pour tous ceux qui abandonneront à contrecœur la vieille et romantique histoire faisant des Golden Retrievers, de façon tout à fait infondée, des descendants de chiens de cirque russes.... »*



Mrs Elma Stonex with Dorcas Ferintosh

Le chemin vers l'âge adulte.

En 1952, le sixième et dernier Comte d'Ilchester écrivait un article sur les origines du Golden Retriever pour la revue Country Live. Il nous apprend que son grand-oncle, Sir Dudley Marjoribanks, avait tenu dès 1835 un registre de chenil très détaillé. Jusqu'en 1866, il n'y eut jamais plus de quatre Retrievers recensés au chenil. Il cite le troisième Lord Tweedmouth, Mr. Croxton Smith, qui lui avait confié que le premier Yellow Retriever de son grand-père fut l'unique chiot de cette couleur né dans une portée de Wavycoateds noirs. Ce chien avait été acheté chez un cordonnier de Brighton, ce

dernier l'ayant lui-même obtenu d'un garde-chasse employé par le neveu de son aïeul, Lord Illchester. Il se nommait Nous, arriva à Guisachan en 1865 et fut enregistré comme suit dans le registre de chenil : « *Race Lord Illchester, né en juin 1864, acheté à Brighton* ».



Lord Tweedmouth ; Nous couchée aux pieds du garde en chef de Guisachan, Duncan Mc Lenan ; Lord Illchester.

Ce chien n'ayant pas été retenu pour la reproduction fut cédé à ce garde qui le céda à son tour à notre cordonnier en guise de dédommagement pour ... avoir réparé ses bottes ! Dans ce registre de chenil furent également enregistré à cette époque trois Tweed Water Spaniels, race aujourd'hui disparue. Parmi eux, une chienne nommée Belle, qui fut offerte à Lord Tweedmouth en 1867 par monsieur David Robertson chez qui elle était née à Ladykirk sur les bords de la rivière Tweed. Elle fut unie à Nous en 1868 et donna naissance à quatre chiots jaunes qui furent les racines de la race Golden Retriever.

Que sait-on des Tweed Water Spaniels ? Il s'agissait d'une variété locale de chiens vivant sur les rives de la rivière Tweed, ce cours d'eau servant de frontière entre le nord de l'Angleterre et l'Ecosse, et qui se jette dans la Mer du Nord. De ce chien, Elma Stonex nous dit : « *Je l'avais découvert dans le livre écrit en 1815 par Richard Lawrence, où il décrivait un chien qui était utilisé à la chasse au gibier d'eau sur les côtes bordant la frontière avec l'Ecosse... Ces descendants des Water Spaniels avaient des robes de couleur foie, étaient les plus rapides à la nage et les plus enthousiastes dans le pistage des oiseaux Plus tard, j'ai trouvé dans un livre de Stonehenge où il parlait des Water Spaniels, qu'on décrivait, à côté de la variété irlandaise et anglaise, la variété Tweed Water qu'on pouvait parfaitement comparer à un petit Retriever anglais commun de couleur foie* ». Il faut rappeler qu'à l'époque, le vocable foie désignait toutes les nuances de sable, depuis le jaune jusqu'au brun. Elle évoque plus loin une longue lettre que lui écrivit monsieur Stanley O'neil, grand connaisseur de l'histoire des Retrievers. On en retiendra que cette variété de chien d'eau fut très prisée en son temps, cohabita longtemps avec le Curlycoated, s'en distinguant par son poil jaune bien moins bouclé. Et Elma Stonex de conclure : « *Tenant compte de ces descriptions, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi Lord Tweedmouth choisit d'utiliser ces chiens pour bâtir sa race de Yellow Retrievers* ».



A droite le colonel Le Poer et ci-dessus, un Tweed Water.



La propriété de Guisachan.

Mais revenons à nos quatre chiots nés de Nous et de Belle, à moitié Wavycoated au pedigree inconnu et à moitié Tweed Water Spaniel. Le seul mâle, Crocus (photo ci-contre), fut offert à Edward Marjoribanks, le second Lord Tweedmouth. Cowslip et Primrose restèrent à Guisachan et Ada fut offerte à son neveu, le cinquième Comte d'Ilchester. Ada fut à l'origine de la lignée Ilchester au sein de laquelle, des croisements avec des Retrievers noirs furent fréquents. On disait alors que l'union d'un mâle noir et d'une femelle jaune faisait naître des chiots jaunes alors que l'union d'un mâle jaune et d'une femelle noire produisait des chiots des deux couleurs. A ce stade, il faut céder la parole au colonel W. Le Poer Trench, un autre éleveur des toutes premières heures qui, dans un article daté de 1912 totalement obsolète à présent, nous apprend cependant que : « Lord Tweedmouth attachait tant de



valeur à ces chiens qu'il décida que jamais aucune femelle ne serait cédée ou vendue et que, seul son chenil et celui de son neveu, Lord Ilchester, seraient autorisés à élever cette race. Mais à trop abuser de la consanguinité, la race vint à s'affaiblir et à présenter de graves défauts physiques dans les années 1880... Il décida donc d'effectuer des croisements avec des Bloodhounds. Il en résulta des chiens certes plus vigoureux mais ayant perdu une grande partie de la pureté originelle de la race avec l'apparition de crânes plus larges et surtout, de robes rouge foncée. De nombreux produits de ces croisements furent dispersés chez les gardes des propriétés voisines ».

Et en effet...En 1959, la petite fille de Lord Tweedmouth, Lady Marjory Pentland, mis à la disposition de madame Stonex un certain nombre de documents familiaux dont le précieux registre de chenil de son grand-père. Il y avait retracé avec une extrême minutie l'évolution de sa race jaune, depuis sa première portée en 1868 jusqu'à l'année 1890, année où prend fin le registre. En 1873, Cowslip fut unie à Tweed, un autre Tweed Water Spaniel issu du chenil de Ladykirk et, quatre ans plus tard, une des filles de cette portée, Topsy, fut unie à Sambo, un Retriever noir. De cette portée fut gardée Zoé qui fut saillie par Jack en 1884. Jack était né de sa grand-mère Cowslip et de Sampson, un Setter rouge. Deux de leurs chiots jaunes furent Nous II et Gill, dans les ascendants desquels on retrouve Cowslip et Tweed à trois reprises en quatre générations. Un changement de cap s'imposa alors et, en 1887, Gill fut unie à Tracer, un frère de portée du célèbre Wavycoated noir Ch. Moonstone. Dix chiots noirs virent le jour ! Puis il eut à nouveau recours au line-breeding en mariant Queenie à Nous II qui était frère de portée de la mère de Queenie. La portée comprenait deux chiots jaunes, Prim et Rose, qui furent les deux derniers chiots recensés dans le registre de Guisachan en 1889. Lord Tweedmouth mourut le 4 mars 1894. Ces documents confirment aussi qu'à côté des chiens gardés dans les chenils respectifs de Lord Tweedmouth et de Lord Ilchester, il y avait quantité de chiens qui furent cédés à ses gardes ou offerts à des amis en Angleterre et dans d'autres régions d'Ecosse. Il ne fait aucun doute que ces chiens furent croisés avec d'autres Retrievers, notamment des Curlycoateds et avec des Setters Irlandais, leurs chasseurs de maître n'ayant que faire des pedigrees car seules comptaient pour eux les aptitudes à la chasse. Au tout début des années 1890 fut réalisé le fameux croisement avec un Bloodhound de couleur sable comme en atteste une note écrite rajoutée à la fin du registre de chenil. Le dernier Lord Ilchester avait connu les premiers produits de ce croisement à Guisachan. Il s'agissait de grands chiens à la robe foncée, très puissants mais laids et au caractère souvent belliqueux.

Redonnons la parole au colonel Le Poer qui, en 1882 était parvenu, par l'intermédiaire d'un garde, à se procurer un mâle né à Guisachan et dont les qualités étaient telles qu'il décida de le faire reproduire. La chance va lui sourire à Londres. Lord Tweedmouth y fait un séjour et les deux hommes, qui ne se connaissent pas, se croisent à Hyde Park. Lord Tweedmouth voyant le chien du colonel lui dit: « *Mais c'est Yellow Retriever !* » S'entendant répondre « *Oui !* », il s'exclame : « *Mais c'est ma race !* ». Légende ou réalité ? Quoi qu'il en soit, les deux hommes se lient d'amitié et notre colonel obtient une femelle née chez Lord Ilchester, nommée Sandy (photo ci-contre) :



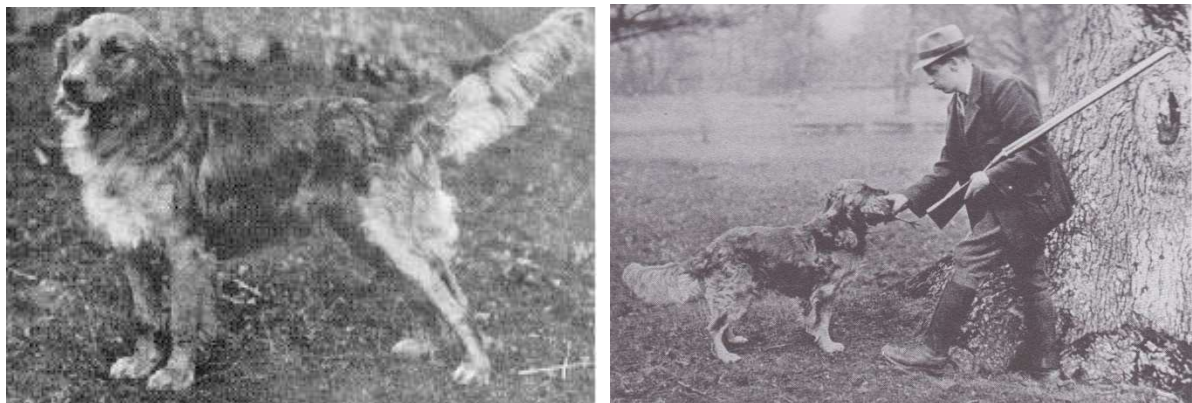
« *Cette chienne avait été sélectionnée avec soin par Lord Tweedmouth en personne. Il choisit cette chienne en raison de ses nombreuses qualités naturelles et parce que la couleur crème clair de sa robe trahissait la pureté de ses origines* ». Le résultat de ce croisement sera cependant une cruelle déception. Tous les chiots affichent des traits marqués de Bloodhound et, malgré qu'ils témoignent par ailleurs de qualités intéressantes, ils seront tous cédés à des amis chasseurs. Pour poursuivre son élevage dans son chenil de St. Hubert, notre colonel préféra par la suite rechercher des femelles chez les gardes chasse de la région portant son choix sur des chiennes aux qualités de retriever confirmées et porteuses d'une robe jaune la plus claire possible considérée comme garante de la pureté originelle de la race.

Le second Lord Tweedmouth n'a malheureusement laissé aucune trace écrite de son activité d'élevage à Guisachan entre 1894 et 1905, année où le domaine fut vendu. Alors qu'il était encore un jeune homme, lui avait été offert Crocus, issu de la toute première portée. Il possédait aussi Sampson, un Setter Irlandais et son fils Jack, deux chiens utilisés par son père dans son programme d'élevage. Plus tard, alors qu'il résidait à Bushey dans le Hertfordshire, on retrouve son nom dans le premier volume du livre des origines du Kennel Club en tant que propriétaire Sultan, un Retriever jaune né en

1867 de Moscow, un chien de couleur foie lui-même né d'un Tweed water Spaniel. Toujours en 1867, le registre de chenil de son père mentionne un chiot femelle qui lui fut offert par un habitant de Bushey, probablement une soeur de Sultan. Nommée Alma, elle n'apparut qu'une seule fois dans le registre en 1869 lorsqu'elle eut des chiots avec Garry. Garry descendait de Paddy, un retriever acheté à Brighton en 1854, et de Gyp qui était née à Guisachan en 1859. Cette lignée n'a pas du lui convenir car aucun des chiots nés de cette union n'est mentionné dans son registre.

Ce manque de traces écrites fut cependant compensé par les documents mis à disposition par Mrs. Pentland. On y trouve en effet une lettre qui lui avait été adressée en 1946 par John Mac Lennan, un des gardes de Guisachan. Il y évoque l'élevage de Culham, qui appartenait au premier Lord Harcourt, un autre éleveur des premières heures : « *Lord Harcourt a basé toute sa lignée sur deux chiots qu'il m'avait*

achetés lorsque j'étais à Kerrow House. La mère de ces chiots était Lady, une chienne née en 1868 qui a appartenu à votre oncle, Archie Marjoribanks ».

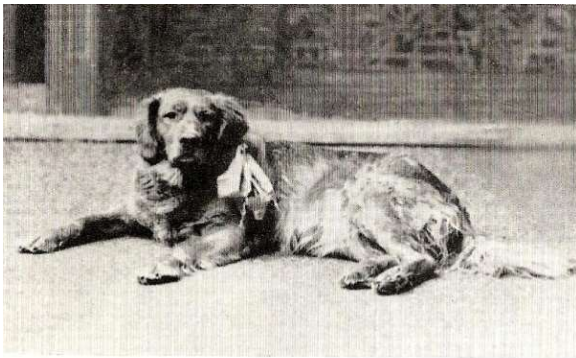


A gauche Culham Cooper et à droite Culham Brass.

Archie Marjoribanks était le plus jeune fils de Lord Tweedmouth. On sait qu'il partit au Texas en 1890, emmenant Lady avec lui puis séjourna avec elle à Ottawa en 1894. Il y avait rejoint sa sœur, Ishbel Maria Marjoribanks, marquise d'Aberdeen dont le mari était consul général du Canada. Il reviendra en Angleterre en 1897 sans que l'on sache si Lady avait laissé une descendance outre-Atlantique. Redonnons la parole à madame Stonex : « *Lady fut peut-être une fille de Prim ou de Rose, les deux derniers chiots enregistrés par son père, mais nous ne le saurons jamais, tous ceux qui pourraient nous renseigner n'étant plus de ce monde. Mais il est évident que, quels que furent ses parents, ils naquirent à Guisachan et furent les descendants de la lignée originelle de Nous et des Tweed Water Spaniels. Cette lettre est la preuve que toute notre race est issue des tous premiers croisements effectués par Sir Dudley Marjoribanks. Et puis la lignée Culham, à Lord Harcourt, fut très présente en amont de quatre unions décisives pour notre race au début des années 1920, notamment par Culham Brass et Culham Copper. En m'appuyant sur les travaux de James Palmer Douglas consacrés à l'évolution de notre race entre 1900 et 1925, j'ai pu prouver il y a peu de temps que 99% de nos Golden actuels descendent de ces quatre unions. Lady est donc, avec quelques autres chiens nés à Guisachan, le trait d'union majeur entre tous nos Golden Retrievers* ».

Nous quittons à présent Elma Stonex pour revenir à un article daté de 1941 signé du 6^e Lord Ilchester. Il commence par nous parler d'Ada qui fut offerte à son père : « *Sa tête était large, ses poils longs et soyeux, dont la couleur tirait sur le rouge, mais d'un rouge moins soutenu que celui de nos Golden actuels. Elle mourut en 1880 ou 1881* ». Il y évoque plus loin les chiens du colonel Le Poer, disant qu'ils étaient « *...Bien plus proches de par leur construction, la texture et la couleur de leurs poils de la race originelle que de la grande majorité des golden actuels. La couleur pâle était probablement un trait caractéristique des premiers temps de la race, mais sans être couleur crème ou albinos* ». Il est intéressant de retranscrire la fin

de ce témoignage : « Nos lignées et celles de Lord Tweedmouth ont toujours évolué en parallèle et nous procédions à des échanges de sang entre elles de temps en temps. A Guisachan fut également créée une lignée de chiens aptes à pister le cerf et c'est pourquoi, il fut nécessaire d'opérer des croisements avec des Bloodhounds. Ma dernière visite au domaine de Guisachan remonte à novembre 1904, pour chasser la bécasse. Le domaine fut vendu un an plus tard par Sir Edward Marjoribanks, le second Lord Tweedmouth. Il y avait alors encore un vaste chenil là-bas et l'on pouvait y voir quelques grands chiens de la race d'origine, des chiens pisteurs de cerfs et des chiens de petite taille avec le type Golden. De quelle source étaient issus ces petits chiens, je ne m'en souviens pas et peut-être même ne l'ai-je jamais su ! J'ai compris, une fois le chenil dispersé, que les chiens les plus précieux avaient été ramenés à Hutton, le château que la famille possédait dans le Berwickshire.....Puis le dernier Lord Harcourt fit son choix parmi les chiens restants. Il élevait des petits Spaniels noirs et il emporta les petits chiens. Je n'ai jamais su ce qu'il en fit. Quant aux chiens dont personne ne voulait, et parmi eux les chiens de cerfs, ils furent bradés au nouveau propriétaire du domaine, Lord Portsmouth, ou cédés à des marchands de chiens ».



The Hon. Archie Marjoribanks' Lady, Ottawa, 1894

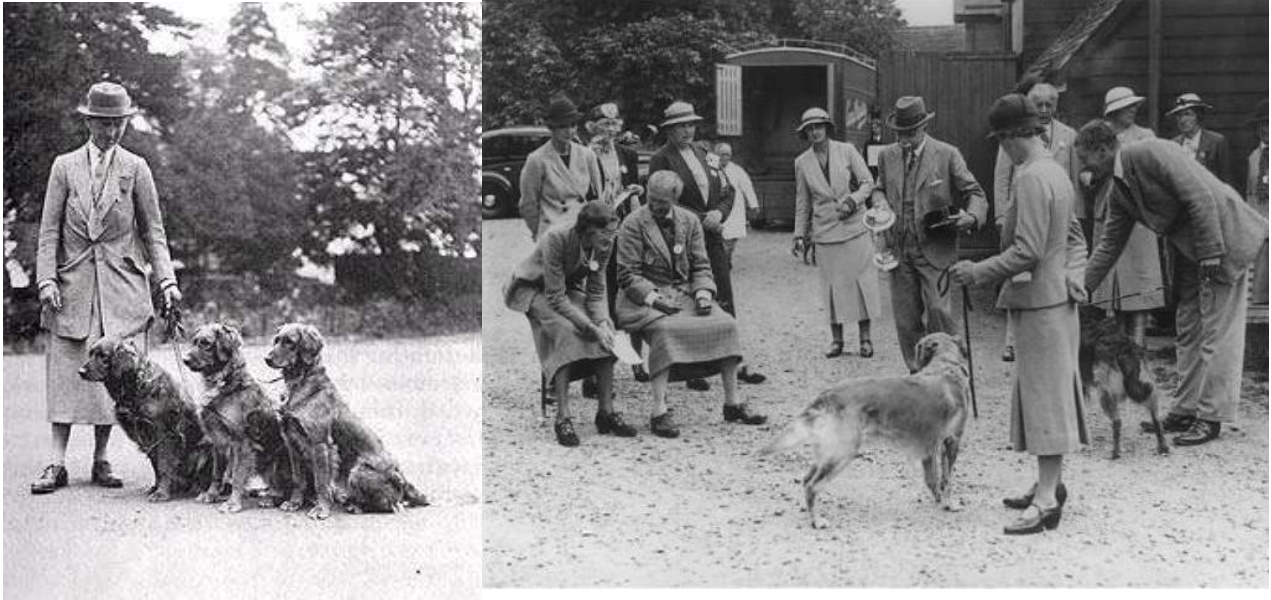
A droite Sir Archie Marjoribanks debout et devant lui, assise, sa sœur la marquise d'Aberdeen. Couchée à ses pieds, Lady.



C'est à l'exposition de Crystal Palace en 1908 que l'on vit pour la première fois un Golden. Appartenant à Lord Harcourt, il fut inscrit sous le vocable de Yellow Flatcoated. Les chiens de son élevage régnèrent en maître sur les expositions outre-manche jusqu'en 1912, date à laquelle on perd leurs traces. L'année 1913 (attention, certaines sources donnent 1911) sera décisive. Le Kennel Club reconnaît le Golden en tant que race propre, le Golden Retriever Club of England voit le jour sous l'impulsion de Mrs. Winifred Charlesworth et premier standard est rédigé. Le Golden moderne doit beaucoup à cette femme, haute en couleur, et à ses lignées Noranby. Elle posa les bases de son élevage en croisant une de ses premières chiennes, Noranby Beauty avec Culham Copper, un chien déjà rencontré plus haut. Elle se dévoua entièrement à cette race avec beaucoup de détermination pendant un demi-siècle afin de préserver une parfaite alliance entre aptitudes au travail, vrai type et caractère équilibré. Ses chiens étaient reconnaissables à leurs robes foncées faite de poils très ondulés et leurs jolies têtes. Ils étaient puissants et vifs et glanèrent les honneurs aussi bien en field qu'en exposition de beauté. Elle quittera le monde cynophile en 1950 et décédera en 1954.

L'appellation officielle Golden Retriever remplacera celle de Yellow Retriever en 1920, ce qui fera enfin voler en éclat la confusion qui régnait alors entre le Golden et le Labrador à robe jaune qui était également appelé....Yellow Retriever !

C'est à partir de 1920 que la race prendra son essor outre-manche. De 3 naissances enregistrées par le Kennel Club cette année-là et 9 en 1923, le nombre de Golden enregistrés sera de 1000 en 1938.

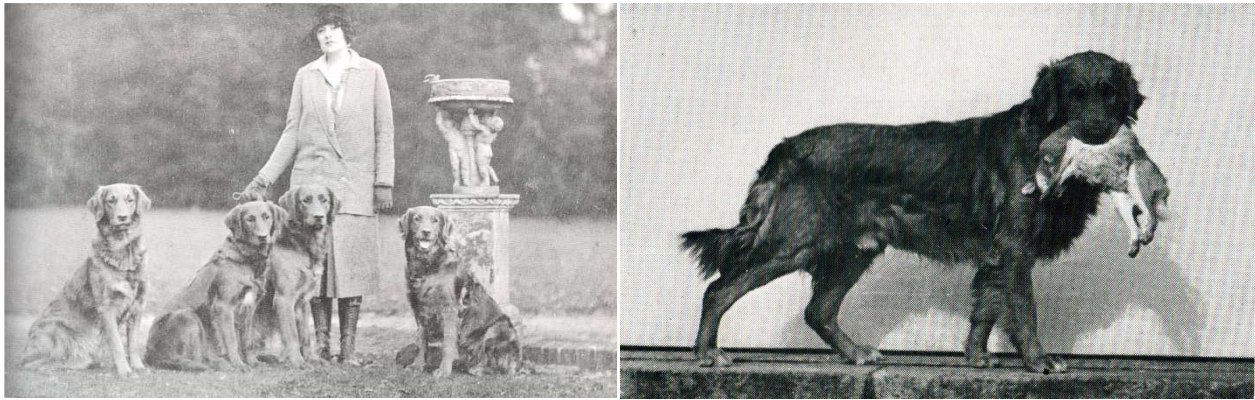


Mrs Charlesworth et trois Noranby. A droite, exposition de Goldens (1934).

Et en France ?

Le Golden Retriever mettra la patte en France dès le début du XX^e siècle. Parmi ses premiers amateurs, on citera, le Vicomte de Quénétain, la Comtesse d'Orglandes, monsieur A.M. Wertheimer et surtout, le Comte Jules de Bonvouloir qui éleva des Curlycoateds et des Goldens sous affixe De Saint Jean du Bois. C'est à lui qu'on doit la première sortie d'un Golden en exposition en France lors de l'exposition canine de Paris en mai 1925. C'est lui qui inscrira officiellement le premier Golden au LOF sous le numéro 40 837, son champion international Boulon d'Or, né le 27 mars 1927 chez Mrs Cottingham. Dans son célèbre ouvrage consacré aux Retrievers en 1948 (et réédité en 1991 par le Retriever Club de France), on peut lire un extrait d'une lettre que le Golden Retriever Club of England envoya en 1930 à monsieur Louis Tabourier, alors président de notre club: « *Quoique vous fassiez, vous trouverez des retours à l'ancien type Le Poer Trench et Lord Ilchester, et ce, dans la plupart des portées. Ce serait du reste une grande erreur que d'essayer de supprimer ces retours en arrière, car le vieux courant de sang est celui qui est plein de vitalité. Il est donc inestimable pour garder la rusticité de la race. Dans toutes les portées de Goldens, vous trouverez des chiens de couleur claire, d'aucuns plus foncés, d'autres à demi dorés* ».

La couleur de notre Golden, voilà bien la question, puisqu'elle divise aujourd'hui encore. Dans son ouvrage consacré au Golden, madame de Saint Fuscien écrivait : « *Jusque dans les années 1930, les goldens étaient plus grands et plus robustes que de nos jours et moins rapides sur le terrain...Leur couleur était plus foncée, les robes claires étant le plus souvent déclassées par les juges non spécialisés jusqu'à ce que la teinte crème soit incluse dans le standard en 1936. A dater de là, les robes claires devinrent plus populaires. Dans les années 1920, de nombreux chiens avaient de grandes taches blanches sur le crâne, le museau et le poitrail ainsi qu'aux pattes. On décrivait même des « chaussettes blanches » qui remontaient jusqu'aux genoux* ».



A gauche Mrs Cottingham et ci-dessus Gigolo de St Jean du Bois au comte De Bonvouloir (photo 1935)

Dans un livre français « Retrievers et Spaniels », écrit en 1931 par un auteur dont seules les initiales E.E. nous sont connues, sont décrit le Retriever Jaune Russe, ce qu'on pardonnera vu l'époque, et le Golden. Deux descriptions identiques pour deux chiens qui n'en sont qu'un, le second étant pour notre auteur issu du croisement entre le premier et le fameux Bloodhound. Du premier, il dit : « De nuance fauve jaune riche, devenant plus foncée sur le dos et exhibant des teintes plus claires, de crème, sur les flancs, jambes et ventre. Tout mélange de blanc pur doit être désapprouvé, mais très souvent la couleur devient de nuance très claire sur les pieds. Les nuances rouges plus chaudes, que l'on rencontre chez des chiens où un croisement avec du Setter Irlandais ou du Bloodhound a été admis sont préjudiciables car elles indiquent clairement qu'on a eu recours à un tel croisement ». Et du second : «leur couleur est d'or riche, ne doit pas être aussi foncé que celui du Setter Irlandais, ou de crème. Quelques poils blancs sur la poitrine ou orteils sont permis, mais collier ou pied blancs ou ligne blanche à travers le visage doivent être pénalisés ».

Nous laisserons le comte de Bonvouloir conclure : « Pourvu qu'il ne soit pas rouge comme un Setter Irlandais, il n'est d'aucune importance qu'il soit dans une autre graduation des couleurs admises....leur couleur a un immense avantage sur les variétés noires ; elle ne fait pas banderole en battue et est précieuse à la chasse à la sauvagine ».

Breed: Yellow Retrievers Sex: Bitches Colour: Yellow Bred by: Owner 1st Lord Tweedmouth Guisachan, Beaulieu, Inverness-shire	PEDIGREE OF PRIM and ROSE The last two yellow retrievers recorded by Lord Tweedmouth Pedigree taken from particulars in Lord Tweedmouth's Stud Book. Colour only given where actually recorded by Lord Tweedmouth, or for 'TRACER' line from KC Stud Book				Date of Birth: 1889
NOUS (1884) Yellow. One of four yellow puppies	Jack (1875) Hon E Marjoribanks 2 nd Lord Tweedmouth	Sampson, red setter. Hon E Marjoribanks 2 nd Lord Tweedmouth			
		Cowslip (1868), yellow, one of four yellow puppies.	Nous, yellow retriever, bought 1864, died 1872 Belle, Tweed water spaniel, given 1867, from Ladykirk		
	Zoe (1877)	Sambo (Sir Henry Meux's presumed black flat or wavy coated retriever.			
		Topsy (1873)	Tweed, Tweed water spaniel, given 1872, from Ladykirk Cowslip (1868)	Nous, yellow retriever, 1864-1872 Belle, Tweed water spaniel Shot, half brother to Old Fag Bena, sister to Bess (Labrador)	
	QUEENIE (1887) Black. One of ten black puppies.	Tracer, black, Flat or Wavy coated retriever. Full brother to Ch Moonstone.	Zelstone (1880), said to be half bred Labrador	Ben (1877)	
				Bridget	
Think, black			Dusk (1877)	Thorn (late Bob) 1873, by Victor (1869) x Young Bounce Lady in Black by Paris (1870) x Lady Bonnie Moliere (1869) Maude	
			Ch Wisdom (late Jenny), black (1875)		
Gill (1884), yellow		Jack (1875)	Sampson, red setter		
			Cowslip (1868)	Nous, yellow retriever, 1864-1872 Belle, Tweed water spaniel	
		Zoe (1877)	Sambo (presumed black)		
			Topsy (1873)	Tweed, Tweed water spaniel Cowslip (1868) by Nous x Belle	

Chapitre cinq : La race Flatcoated Retriever.

Pour ce cinquième et dernier chapitre de notre saga, nous abordons le Flatcoated Retriever, le Gentleman Dog comme l'appelaient les anglais, race souvent croisée dans les chapitres précédents mais que nous n'avions jamais abordée de front. Beaucoup a déjà été dit sur lui dans le second chapitre consacré aux Wavycoateds, cette variété labyrinthique de Retrievers intermédiaires entre les ancêtres et nos Labradors, Goldens et Flatcoateds modernes.

En guise de préambule, j'aimerais citer les lignes par lesquelles le Dr. Nancy Laughton ouvre son ouvrage de référence en 1968 : *« Les grandes heures du Flatcoated se situent au tournant du XIX^e siècle. A cette époque il était sans aucun doute l'expression suprême du chien de sport et aucune partie de chasse ne se tenait sans lui. Il était également très estimé pour sa superbe apparence dans les rings d'exposition et on peut sans conteste le considérer comme étant le prototype de la conception moderne du chien de chasse dual purpose ».*

L'histoire qui nous intéresse aujourd'hui retient toujours deux noms, ceux de S.E. Shirley et de Sir H. Reginald Cooke. Du premier, le second disait, dans un article qu'il écrivit dans Dog World en 1935 : *« Lorsque Mr. S.E. Shirley, qui vivait à Ettington, prit en charge cette race, il lui consacra beaucoup de temps et d'argent pour produire dans son chenil un grand nombre de chiens au type bien fixé. Les premiers Flatcoateds étaient de grands chiens d'allure grossière, aux qualités naturelles pauvres et peu actifs, les rendant inutiles à la chasse. Par une sélection prudente, Mr. Shirley produisit un chien de bien plus belle allure et parfaitement adapté à l'activité cynégétique. En fait, il faut dire qu'il est le père de notre race et que c'est grâce à lui qu'elle a gagné en popularité et est si couramment utilisée à la chasse à notre époque. Malheureusement, à son décès, son élevage disparut avec lui et tous ses chiens furent vendus et dispersés de-ci de-là ».*

Shirley est toujours cité comme étant l'initiateur de la race, et il ne fait aucun doute que c'est lui qui très tôt, fixa son type tel que nous le connaissons aujourd'hui. Mais ses chiens, dont la réputation avait largement dépassé les frontières, n'existeraient pas sans un troisième homme par qui il faut commencer, J.D. Hull, un garde-chasse au service de Mr. J.H. Whitehouse, dont les chiens étaient particulièrement réputés pour leurs qualités de travail. En 1862, J.D. Hull unit une de ses chiennes nommée Boss à Black Sailor, un chien appartenant à Mr. Blaydan. Il garde une femelle issue de ce mariage qu'il nomme Old Bounce. Un éleveur de Setter, Mr. William Lort, lui conseille d'unir Old Bounce à Cato, un chien appartenant à un certain Mr. Cattock dont on ne sait rien. Le fruit de cette union voit le jour en 1865 et on y trouve une chienne qui sera baptisée Young Bounce. Le révérent W. Serjeantson, autre acteur de ce prologue, écrivait : *« Old Bounce et Young Bounce se ressemblaient beaucoup, de carrure frêle mais avec une robe aussi bonne que celle de nombre de nos Retrievers actuels. Leurs têtes étaient longues mais belles et leurs oreilles petites ».* Ce sera là la source des chiens qui bâtiront l'élevage de Mr Shirley.

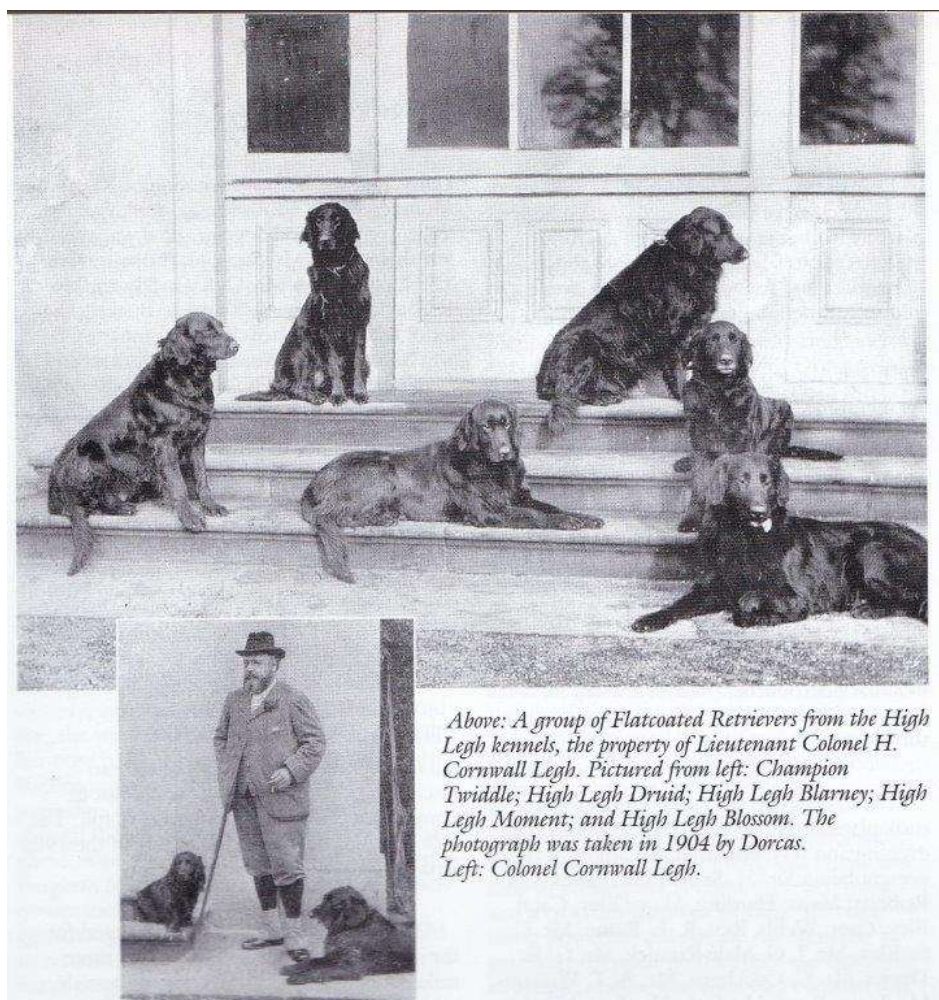
L'ère Shirley.



Sewallis Evelyn Shirley naquit le 14 juillet 1844. Après avoir été formé à Oxford, il fit entre 1868 et 1890 une brillante carrière en politique, vocation héritée de son père et de son grand-père. Mais il est surtout connu comme étant le fondateur de l'English Kennel Club en 1873 alors qu'il n'était âgé que de 29 ans. Il en assurera la présidence pendant 25 ans. Cynophile passionné et juge all round réputé, il élèvera tout d'abord des Fox Terriers avant de s'intéresser aux Setters et aux Pointers, races avec lesquelles il participe aux premiers field trials qui viennent de naître Outre-Manche dans les années 1870. Très vite il revient aux Retrievers, variétés qu'il avait côtoyées du temps de son père dans le chenil de leur propriété familiale d'Ettington Park, à Stratford dans l'Avonshire. Il s'y consacrera jusqu'à sa disparition, le 7 mars 1904. Dans son ouvrage écrit en 1921, Charles C. Eley nous parle longuement de Shirley : *« Par-dessus tout, Shirley eut le don d'imaginer un futur grandissant pour l'élevage et les expositions et il possédait l'énergie et la détermination suffisante pour prendre en main*

l'avenir de la spécialisation des races en Angleterre. C'est donc avec cet idéal en tête qu'il créa le Kennel Club. Il est difficile pour les gens de notre époque de réaliser l'importance du travail accompli par Shirley et ses collaborateurs et l'impact phénoménal qu'eut cette création sur nos Retrievers et les chiens de chasse en général....Son élevage était si dominant en son temps, je parle des années 1880, qu'on avait coutume d'entendre dire à propos des Flatcoateds que c'étaient les Shirley Retrievers ».

En 1871, il achète un Wavycoated que nous avons déjà croisé, le fameux Paris. Ce chien appartenait au Dr. Bond Moore, lequel l'avait déjà présenté avec un succès retentissant en exposition. C'était un grand chien, de construction lourde avec un poil assez plat et épais mais pas très longs, de petites oreilles, une tête courte et anguleuse, clairement un Wavycoated de type Labrador. En 1874 il acheta une chienne, que nous avons également déjà croisée, Lady Evelyn, produite par Mr. R.J.L. Price ainsi qu'un lot de femelles provenant du chenil de Mr Hull. Cette même année 1874, le révérent Serjeantson achète Midnight, un autre chiot issu de Young Bounce, qui fut une très jolie chienne, au poil ondulé, très bien éduquée et un Retriever de premier plan en field trial. C'est ainsi que s'ouvrit la route qui conduira à notre Flatcoated actuel, dont tous les représentants descendent des chiens nés chez Mr. Hull avec dans leurs veines, du sang des Bounce. Aux côtés de Shirley, l'histoire doit retenir les noms de Mr. L.A. Shuter, du révérent Serjeantson et du lieutenant-colonel Cornwall Legh qui, dans les 25 dernières années de sa vie, produisit 800 Pointers, Setters et Retrievers sous son affixe High Legh.



Above: A group of Flatcoated Retrievers from the High Legh kennels, the property of Lieutenant Colonel H. Cornwall Legh. Pictured from left: Champion Twiddle; High Legh Druid; High Legh Blarney; High Legh Moment; and High Legh Blossom. The photograph was taken in 1904 by Dorcas. Left: Colonel Cornwall Legh.

Ainsi, ces chiens des premières heures vont être patiemment façonnés et améliorés. Le travail portera essentiellement sur la robe avec pour but d'éliminer les ondulations des robes héritées des Setters et de faire disparaître les franges et les robes bringuées, fréquentes à cette époque et témoignant du passé terreneuvien de la race. Retrouvons Charles C. Eley : *« Mr. Shirley commença par éradiquer les défauts hérités de leurs ancêtres venus de Terre Neuve. Il fut par ailleurs le premier à faire appel à un croisement avec le Colley, imité par la suite par bien d'autres. Le but fut d'éliminer les robes ondulées héritées des Setters au profit de robes à poils plats telles que nous les connaissons actuellement. Les premiers chiens qu'il obtint avaient des robes épaisses, sans aucune ondulation, étaient courts sur pattes et d'une taille plutôt modérée par apport à nos chiens actuels. Mais cela constituait déjà un sérieux pas en avant par rapport aux chiens des générations précédentes ».*

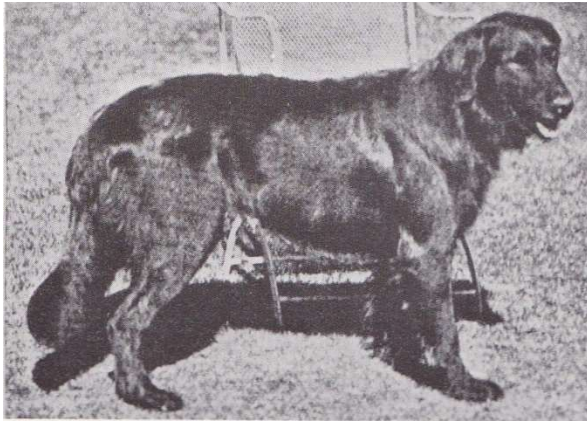
Dans Modern Dogs en 1893, Rawdon Lee nous parle des chiens de Mr. Shirley : *« Un lot de Retrievers de valeur vivait à Ettington Park, la propriété de Mr. Shirley, bien avant l'avènement des chiens d'exposition, des chiens noirs qui vivaient là depuis bien 40 ans déjà, portant un poil très ondulé tels qu'on ne les voit plus aujourd'hui. Du temps où vivait encore son père, les membres de la gentry qui résidaient aux alentours possédaient tous leur propre variété de Retrievers que Mr. Shirley utilisa pour*

forger sa propre race....Il y œuvre depuis 25 ans maintenant en s'évertuant à améliorer la qualité de nos chiens d'exposition. Il y est parvenu en achetant ou en faisant appel aux meilleurs chiens disponibles et en mettant en œuvre une politique de sélection prudente, ce qui lui permit d'obtenir une homogénéité et une excellence de type que l'on peut à présent voir dans des expositions telles que celle de Birmingham ». Plus loin : « Il n'eut jamais recours à des Setters mais à des chiens de type Labrador dont ses lignées descendent en droite ligne ». Il nous parle de Paris et surtout de Zelstone. Car quand on parle de poils plats, il faut remonter à ce joli petit chien très typé Labrador que fut Zelstone, né chez Mr. Farquharson et qui le céda à Mr. G.T. Battram sous la conduite de qui il mena une remarquable carrière en exposition, glanant les titres de champion. Etalon reproducteur très prisé à son époque, Shirley le croisera avec une de ses femelles préférée, Think. Cette union aura une influence considérable sur l'aplatissement de la robe et le caractère va gagner en docilité. Dans un autre article R. Lee parle à nouveau des chiens de Shirley comme étant des chiens d'utilité, particulièrement beaux, ayant un caractère agréable, obéissants, faciles à éduquer, particulièrement raceurs en élevage et parfaitement adaptés à l'utilisation qui était la leur. « Ils sont à présent fort bien représentés à travers tout le territoire britannique et aucune partie de chasse ne s'effectue sans qu'un ou deux de ces chiens bien préparés ne soient de la partie ». Mais par ailleurs, nostalgique du passé, il met en garde contre cette obsession à vouloir produire des chiens au poil le plus plat possible : « Elle s'accompagne d'une tendance à produire des chiens ayant une tête très allongée. Il ne fait aucun doute que c'est là la conséquence de l'obsession à vouloir produire des robes à poils plats, très prisées chez les chiens d'exposition mais qui l'est moins si l'on s'en tient au point de vue des chasseurs....Si cette politique d'élevage est poursuivie, en ne visant que ce type de robe sans songer à la construction de la tête et au caractère du chien, on fera l'erreur difficilement corrigeable de s'éloigner par trop du modèle initialement produit dans la race. Je voudrai tout particulièrement recommander aux juges ayant en charge les Retrievers de donner plus de valeur à un type correct de tête plutôt qu'à l'aspect actuel et à la perfection des robes, car n'oublions pas que la robe de nos Retrievers était initialement aussi ondulée que les vestes de ces messieurs sont droites ».

Autre éclairage sur le travail de Mr. Shirley, celui de Croxton Smith, cynophile faisant autorité qui écrivait en 1950 : « Les chiens dont disposaient monsieur Shirley pour mener sa sélection étaient fort différents de ceux que nous connaissons actuellement. Il commença par essayer d'éradiquer les défauts inhérents aux influences des chiens de Terre Neuve et en particulier, à transformer les robes ondulées en robes plates, les ondulations ayant pour défaut de retenir l'humidité alors que les poils plats en mettent le chien à l'abri. Il y parvint en y adjoignant du sang de Colley. Avec le temps, son modèle de chien devint si omniprésent qu'il eut de grandes difficultés à trouver d'autres lignées. Il était aidé par d'autres sportsmen dans ses efforts et aboutit ainsi à ce qu'à la toute fin du XIX^e siècle, ce chien qui avait définitivement pris le nom de Flatcoated devint le plus populaire des Retrievers ». Et l'article de HR Cooke, cité en introduction nous apprend que la dénomination Flatcoated fit son apparition au décours d'une l'exposition qui se déroula dans les Cremorne Gardens de Chelsea en 1873 alors que les robes commençaient seulement à être moins ondulées pour rapidement s'imposer.

Revenons un instant à Zelstone que le major Harding Cox n'hésita pas à surnommer « l'Adam de la race Flatcoated ». Cox fut un auteur cynophile et cynégétique très prolifique au style très exubérant. Cynophile et chasseur passionné, il tomba très tôt amoureux du Flat, fut un participant assidu aux concours aussi bien de travail que de beauté, exposant de nombreuses races. Son élevage portant l'affixe Black apportera sa pierre à l'édifice de la race. Il fut également un juge all round réputé et œuvra activement aux côtés de Shirley au sein du comité du Kennel Club, les deux hommes chassant régulièrement ensemble dans la propriété d'Ettington. Il faut évoquer deux descendants de Zelstone à commencer par son fils, Ch. Moonstone. Imbattable en exposition et inégalé en field trial, la totalité des champions dans la race des années 1930 en descendent. Le second fut Ch. Darenth (1888-1900), chien qui avait appartenu à Mr. L. Allen Shuter et qui a la préférence du Dr. Laughton pour le titre de

« patriarche de de tous les *Flatcoateds* actuels ». D'autre part, ses ascendances, via Zelstone, attestent de ses racines bien ancrées dans les variétés anciennes de Wavycoateds Retrievers. Il était notamment le père du chien le plus célèbre ayant appartenu au major Cox, Black Cloth, lequel perdit un œil lors d'une rencontre malheureuse avec un chat. Black Cloth fut uni à Black Paint qui donna naissance à 7 chiots dont Black Drake, un autre champion très influent. L'un de ses frères fut vendu à Sir H.R. Cooke qui le baptisa Wimpole Peter. Moins bon raceur que son frère Drake, il termina cependant premier devant lui à Crufts mais ne transmis jamais ni ses qualités de travail ni celles de beauté à sa descendance.



Ch. Moonstone



Ch. Darent

Ainsi Mr. Shirley avait-il mit définitivement fin au goût qu'avaient les utilisateurs des Wavycoateds pour les robes ondulées. Mais son travail eut d'autres conséquences. Je cite à nouveau Eley : « *La popularité du Flatcoated grandit rapidement ce qui eut pour conséquence de pousser son prédécesseur le Curlycoated aux oubliettes avec une force et une constance qui en étonna plus d'un. La beauté et le charme qui se dégagent du Flatcoated ne pouvaient susciter que l'admiration. Il s'y associait une docilité naturelle et un amour pour l'homme qui rendaient son éducation facile et plaisante comparativement au Curly avec son caractère aigri et rugueux.....de plus, il avait la dent douce, qualité pour laquelle, à tort ou à raison, le Curly n'était pas réputé* ».

Une page se tourne, il est temps à présent de parler de Sir Henry Reginald Cooke.

La période Cooke et ses Riverside.

Né en 1859 dans la propriété familiale d'Arden House à Ashley dans le Cheshire, il fera ses études au Trinity College de Cambridge où il fut connu pour ses qualités de cavalier pratiquant le jumping avec succès. Il débute son élevage portant l'affixe « Of Riverside » en 1881, élevage qui sera situé à



Nantwich, toujours dans le Cheshire alors que lui-même élira domicile dans la propriété de Dalicote à Bridgnorth dans le Shropshire voisin. Il délaissera le monde des expositions en 1941 alors que son élevage fêtait ses 60 ans mais garda quelques chiens qui sortirent en Field Trial et produisit encore de rares portées. Il décéda en 1951. On dispose par son petit-fils Randle Cooke de nombreux détails sur sa façon de vivre. Il nous le décrit comme un homme discret et tranquille, aussi dévoué à ses chiens qu'à sa famille. Son cercle d'amis n'était fait que de personnalités du monde de la chasse, des garde-chasses et des juges de travail et de beauté, fonctions qu'il exerça lui-même. *« Tout était le reflet de sa personnalité, ses rares compétences en élevage, sa connaissance du travail des chiens et ses méthodes d'éducation basées sur la patience et les encouragements amicaux »*. Il insiste aussi beaucoup sur l'aide précieuse que lui apporta son garde-chasse principal, John Woolwich qui fut son indéfectible bras droit.

Il existe une grande quantité d'articles de presse d'époque consacrés à Sir Cooke et son élevage, tous plus élogieux les uns que les autres. Paddy Petch nous dit : *« On ne dira jamais assez combien son rôle fut central pour la survie de la race. Il éleva pendant 70 ans et présenta ses chiens en exposition pendant 60 ans. Pendant cette période, ses chiens remportèrent 349 Challenge Certificates. Il produisit 2 Dual Champions, Toby et Grouse of Riverside et 32 autres champions. Il nous a laissé une documentation très riche faite de lettres, articles de presse et photographies qui donnent un aperçu précis de la vie du monde des Retrievers en Grande Bretagne entre 1903 et 1951 »* (NDLR : ces archives sont compilées dans l'ouvrage de J. Seall référencé dans la bibliographie en fin d'article). Elle évoque plus loin le rôle qu'il joua au sein de la Retriever Society et nous y livre au passage un détail : *« En 1900, alors qu'elle venait à peine d'être créée, la Retriever Society fait pour la première fois officiellement référence à la couleur marron à propos d'une femelle nommée Rust et appartenant à J.H. Abbott, un garde-chasse avec qui elle remporta, en cette même année 1900, la première édition du field trial de cette association.....et avec cette victoire débutèrent les critiques et les polémiques envers cette race....Mais c'était bien la première indication que la couleur marron était acceptable chez le Flatcoated »*. Si l'on en

croit C. Eley, ces critiques commencèrent un peu plus tôt et il y consacre de nombreuses pages dans son livre, précisant bien qu'elles étaient nées dans les *« smoking rooms et de la part de messieurs qu'on ne voyait guère sur les terrains de chasse »*. Les détailler n'apporterait rien mais faisons juste une remarque. La riposte des défenseurs de la race ne se fit pas attendre avec à la clé l'adhésion, dès l'année 1900, de la Retriever Society à l'International Gundog League qui avait été créée en 1895 par la réunion de l'International Pointer and Setter Society et du Sporting Spaniel Club. Pour ce qui est de la couleur, dans son article de 1935 cité plus haut, Reginald Cooke évoquait cette fameuse exposition de Chelsea de 1873 : *« La couleur de robe des chiens aux premières heures de la race était le noir, mais les marrons n'étaient pas rares et certains étaient même jaune foncé ! On m'a même offert depuis Northumberland une femelle à la robe blanche ! »*.



Dual Ch. Toby of Riverside

Nancy Laughton a elle aussi longuement parlé de la période Cooke, personnage qu'elle a connu personnellement : *« Sir HR. Cooke fut intimement lié à la race Flatcoated pendant 75 ans. Il avait bien connu les chiens de Mr. Shirley dont il était un disciple studieux, lui ayant souvent rendu visite dans son chenil d'Ettington Park. Il a connu l'apogée de la race entre le XIX^e et le début du XX^e siècle, vécu ses*

changements de fortune au moment de la première guerre mondiale et entre les deux guerres avant d'être finalement témoin de son déclin en nombre et en popularité à l'éclatement de la seconde guerre et à son incapacité à se redresser au moment de son décès en 1951. Il avait l'œil pour repérer les bons chiens et était déterminé à avoir les meilleurs spécimens qu'il pouvait trouver dans son chenil, sans regarder à la dépense, pour en faire un exemple fabuleux et unique ». Plus loin elle revient sur le palmarès de ses chiens ; On peut ainsi rajouter à ce qui a été dit plus haut : « En exposition, il récolta 349CC, 130 réserves, 2084 premières places, 513 secondes places, 228 troisièmes places et 296 prix spéciaux. En plus de ces succès en beauté, ses chiens remportèrent en Field Trial 15 victoires, 10 secondes places, 11 réserves et 21 Certificats of Merit. Cette domination fit malheureusement que, très rapidement, son élevage obtint le monopole de la race, en décourageant plus d'un qui s'orienta vers d'autres horizons. De ce point de vue, on peut dire qu'il œuvra plutôt contre la race ». Nous l'avons déjà dit, Sir Cooke délaissera les rings en 1941. A cette occasion, Croxton Smith publiera un long article dans le numéro de février de The Field intitulé « Sixty years in Flatcoated Retriever ». Il y décrit les remarquables qualités et l'uniformité de style des Riverside disant que : « Ils étaient le meilleur exemple possible de chiens Dual Purpose tenant leur rang aussi bien sur les terrains de chasse que dans les rings d'exposition....Cooke fonda son élevage en 1881 avec un fils de Ch. Black Storn, un chien né chez Mr. Harding Cox. Puis il eut la chance d'acquérir, pour 200 Guinées, Ch. High Legh Blarney à la mort de son propriétaire le lieutenant-colonel Cornwall Legh en 1905. Ce chien resta invaincu en exposition et fit une telle carrière de reproducteur que son prix d'achat fut vite amorti...Il est impossible de dresser la liste exacte de tous ses grands chiens mais si, du point de vue de leurs qualités de travail, il ne fallait n'en retenir quelques-uns, ce serait Dual Ch. Grouse of Riverside, Quick, Scamp et Wasp. Grouse remporta l'International Gundog League Challenge Cup à Warwick en 1908 et Dual Ch. Toby of Riverside fut un grand gagnant de Field Trial mais fut également invaincu en exposition ».



Dual Champion Grouse of Riverside avec Sir Cooke et avec Vincent H.R. Cooke, son fils.

Intéressons-nous un instant à Grouse, le premier chien de l'histoire à avoir obtenu le titre de Dual Champion. Cooke évoquait sa mémoire dans une lettre datée de 1936. Né le premier mars 1903, il l'avait acquis chez Miss Gray, à Luton dans le Bedfordshire alors qu'il avait près de 10 mois. Sa mère était Luton Melody et son père, Ch. Horton Rector, un fils de Ch. Darenth. Il avait déjà bénéficié d'une certaine éducation et montrait des prédispositions naturelles pour la chasse très marquées. *« Il avait la dent très douce, était parfait dans sa quête qui était rapide et méthodique, avait une parfaite remise en main du gibier, montrait de grandes qualités de nez mais avait une fâcheuse tendance à sortir de la main pour courir derrière les lièvres...après une mise au point sérieuse, il devint le chien ayant la plus grande sagesse au poste que j'aie jamais eu »*. Grouse mourut le 19 mai 1913 et sa disparition fit grand bruit dans la presse cynophile.

Revenons à N. Laughton : *« Après la seconde guerre, il continua à travailler avec ses chiens et participa avec succès à quelques field trials jusqu'au-delà de son 90^{ème} anniversaire grâce à l'aide experte de son garde W. Taurey. Sa dernière apparition en Field Trial eut lieu le 17 novembre 1949 au concours organisé par le Flatcoated Retriever Society. Il remporta la victoire avec Joy of Riverside et la troisième place avec Nobby of Riverside. Il publia encore occasionnellement dans la presse déplorant le désintérêt des nouveaux éleveurs pour les qualités de travail de leurs chiens et prédisant déjà l'emprise grandissante des pures lignées de beauté....il était un adepte des tailles moyennes, plus adaptées au travail et rendant le transport des chiens plus facile....Il a beaucoup décrié les têtes trop fines qui furent produites pendant une bonne décennie disant qu'il s'agissait d'une réponse excessive aux têtes trop lourdes des chiens plus anciens »*. Elle continue en évoquant les opinions de Cooke sur les robes des chiens du passé dont nous avons déjà traité dans le chapitre sur les Wavycoateds puis dresse un catalogue complet des élevages avec qui il collabora et des chiens qu'il s'y procura mais nous arrêtons là notre emprunt à Mrs. Laughton sous peine de lasser le lecteur.



Lot de huit Riverside, tous champions.

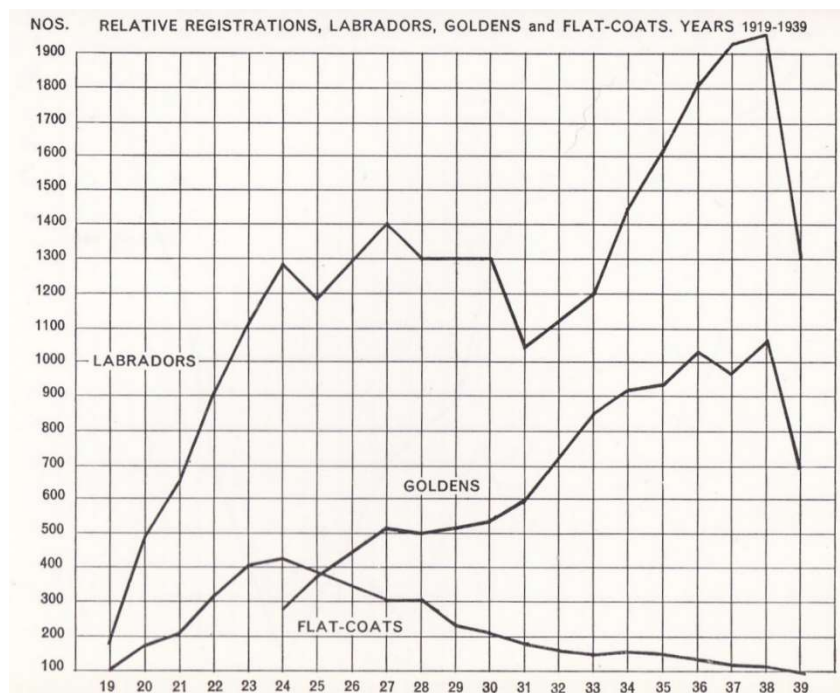
Quand les conflits mondiaux s'en mêlent.

A la fin de la première guerre mondiale, la popularité du Labrador a largement dépassé celle de notre Flatcoated qui sera même relégué au troisième rang par le Golden. En février 1928, dans un article du Daily Mirror: « ...*Le Flatcoated Retriever qui au début de ce siècle semblait invulnérable a été ces derniers temps écarté du devant de la scène, totalement éclipsé par le Labrador, tant en exposition qu'en field trial. Même les Golden Retrievers sont à présent en plus grand nombre que les Flatcoateds à Crufts...* ». Et pourtant quelques années plus tôt encore, Ch. Grouse of Riverside trustait les victoires en Field Trial ainsi que Meeru, une chienne au colonel Weller.



La correspondance de Reginald Cooke illustre bien cette période. «*Le Flatcoated a beaucoup souffert du déclenchement grande guerre. A cette époque, une bonne partie de la race était aux mains des gardes chasse qui, lorsqu'ils furent appelé à rejoindre le front, abandonnèrent leurs chiens ou les vendirent à des personnes qui ne s'intéressaient en rien à l'élevage. De fait, la race perdit 6 bonnes années et seuls les chiens appartenant à des gens fortunés possédant de grands élevages purent sortir indemnes de cette période d'hostilités* ». Il met par ailleurs en cause le manque de style de la grande majorité des Flatcoateds produits à cette époque en comparaison de celui du Labrador. La race va subir alors de nombreux croisements sensés en améliorer le style et qui l'entacheront longtemps. On retiendra particulièrement cette union qui fut réalisée avec le Barzoï (Lévrier russe) entrepris dans le but d'allonger les têtes pour faciliter le rapport de charges lourdes telles un lièvre. C'est un écrit d'H. Cox qui nous parle des produits de ces croisements qui furent surnommés Coffin Headed Dogs (chiens à tête en forme de cercueil). « *Le résultat fut une catastrophe, avec des chiens à la tête longue et étroite, au museau frêle et au caractère peu sympathique. Plutôt que d'améliorer la race, elle en vit son déclin s'accélérer et l'éradication des défauts engendrés fut très longue à obtenir* ».

Source N. Laughton.



En cet entre-deux guerres sera fait appel au Labrador pour redresser la barre. Nombre des produits de ces croisements sont référencés au sein du Kennel Club Stud Book en tant que vainqueurs de field trials. C'était en effet principalement au sein de la gentry que le Flat avait perdu de son aura et ce travail de sauvetage fut principalement opéré par les gardes chasse ayant survécu aux hostilités et qui continuaient d'apprécier les qualités naturelles de ce chien et son instinct de chasse. Ils se mirent ainsi à produire des chiens dual purpose, qualités de polyvalence pour laquelle le Flatcoated a toujours été réputé. Pour encourager au redressement de la race fut créée, en 1923, la Flatcoated Retriever Association conjointement par Sir Cooke et une grande dame du Labrador, la comtesse Lorna Howe. Cette association fut présidée par Sir Cooke jusqu'en 1936 et avait pour vocation d'organiser des épreuves de beauté et de travail spécifiquement réservées au Flat. Dans les années 1930, outre les Riversides, d'autres affixes prestigieux vont voir le jour. On citera en premier lieu celui d'Ather Bram à madame WJ. Phizacklea et celui de son grand rival, Mr. W. Southam dont tous les chiens portaient le préfixe Sp. Ce dernier cessera rapidement toute activité laissant le champ libre dès 1937 à Miss Phizacklea, cette dernière axant sa production sur des chiens à robe marron. Ce fut Roland Tann à Mr. E. Rowland qui fut le premier champion de couleur marron dans la race à la fin des années 1940.



Scènes de field trials de la Flatcoated Retriever Association dans les années 1930. En bas à gauche H.R. Cooke aux côtés de la comtesse Lorna Howe et à droite en compagnie de son épouse.

La seconde guerre mondiale infligera un nouveau coup dur à la race qui sera au bord de l'extinction à la fin des hostilités du fait principalement, une fois de plus, de l'appel des gardes sous les drapeaux. On doit à la passion et à l'obstination de Reginald Cooke et de Miss Phizacklea, et à leurs fortunes respectives, la survie du Flatcoated. Ils furent rejoints, dès la fin des hostilités, par P.M. Barwise, élevage de Forestholm et par le Dr. Nancy Laughton et ses Claverdon. Un peu plus tard, par Stanley O'neil de Pewcrof Farm et par le major H.A. Wilson qui produisit dans son élevage Nesfield en Irlande du Nord d'excellents chiens de travail. Et n'oublions pas nos gardes qui, de retour du front, furent d'une aide précieuse à tous ces éleveurs. Le plus célèbre d'entre eux fut Colin Wells et ses fameux dual purpose portant le préfixe W et que l'on cite aujourd'hui encore.



Miss Phizacklea et 4 de ses Atherbram.

Qu'en est-il de la France ?

Le Flatcoated tient peu de place dans l'ouvrage que le comte Jules de Bonvouloir consacra aux Retrievers en 1947. Il y écrivait : « *Ces chiens ont été très appréciés en Angleterre, où ils ont joui d'une grande popularité vers 1900. Il y eut alors de fort beaux spécimens et quelques sujets se firent remarquer par leurs prouesses sur le terrain. Au début des field trials ces beaux chiens dominèrent de beaucoup leurs concurrents, mais leur règne fut de courte durée et rapidement les Golden Retrievers et les Labradors l'emportèrent par la puissance de leur nez et leur plus grande rapidité. Cette race a été détournée à la suite de croisements malheureux.* ».

Si l'on se réfère aux archives de la Société Centrale Canine, le premier Flatcoated à avoir posé la patte en France fut un chien nommé Boyd Lynx, importé d'Angleterre par Mr. Dailly et enregistré au livre des origines sous le numéro 17604. Ce chien fut le père de la première portée française de cette race. Le 4 décembre 1919 naissaient en effet 5 chiots, Fly, Dandy, Diana, Suzy et Stop, portant les numéros 21073 à 21077 et portant l'affixe Dashing. Or il était classique de dire que la France

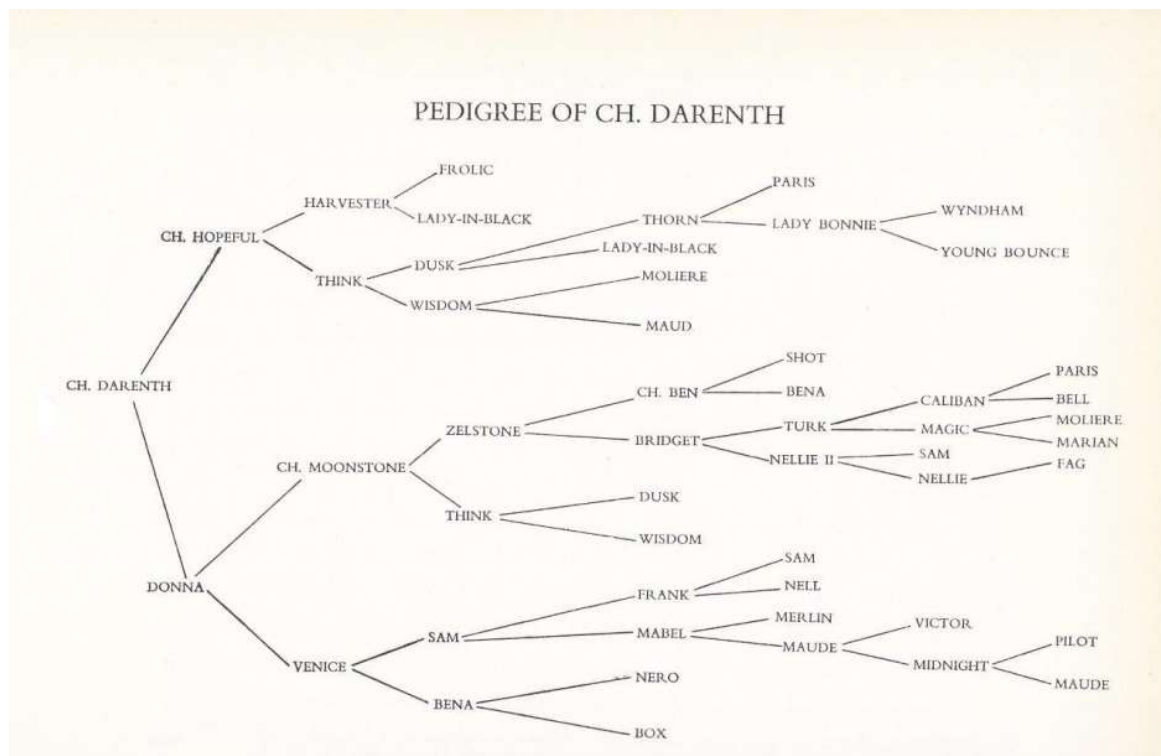
découvrit la race dans les années 1930 avec lak de Sandricourt, le Flatcoated porteur du numéro 1 au LOF. Cette erreur est facile à comprendre. Le LOF tel que nous le connaissons aujourd'hui c'est-à-dire, répertoriant les chiens par races séparées, n'a été institué que le premier mai 1934. Auparavant, les chiens étaient inscrits sans aucune distinction au fur et à mesure qu'ils étaient déclarés. lak naquit en 1934 mais ne fut inscrit que l'année suivante et eut la primeur du nouveau livre. Mais cela ne doit pas faire penser qu'il eut la primeur d'être le premier de sa race dans l'hexagone. D'ailleurs, parlant de l'élevage d'où était issu lak, notre comte écrivait : « *Le dernier élevage en France a été celui de Mr Robert W. Goëlet à Sandricourt* ».

En ce début de XX^e siècle, les Retrievers sont une rareté dans nos expositions tout comme dans les field trials où règnent les Setters et les Pointers. Les Retrievers sont vus d'un mauvais œil par les chasseurs de la noblesse française précédés qu'ils sont de leur surnom de « valet des chiens d'arrêt » que les mauvaises langues leur avaient donné en Angleterre. Chez nous, les sceptiques les qualifient de « porteurs de bagages ». Ce n'est qu'après la création du Retriever Club en 1911 que des épreuves de travail dédiées aux Retrievers sont organisées, le plus souvent sur la propriété du Breuil en Seine-et-Marne, qui appartenait à Mr Léon Thommé. Jusqu'à l'éclatement de la première guerre mondiale, ces épreuves sont dominées par les Flatcoateds notamment ceux de l'élevage de Sandricourt et ceux appartenant à la famille Rothschild. Si les timides épreuves à nouveau organisées au sortir des hostilités voient encore cette race briller, la tendance va, comme en Angleterre, s'inverser au profit du Labrador et du Golden. Un article paru dans le numéro 2 du bulletin de notre club, en octobre 1969 parle du Flatcoated se demandant où ce chien est passé « *...une race qui n'est pour ainsi dire plus représentée en France* ». Y figure une photo datant de janvier 1913 qui regroupe les participants au Field annuel du RCF organisé au Breuil : « *Je n'ai pourtant pas l'impression qu'il y ait autre chose que des Flatcoateds !* ». Ce même article nous dit les efforts infructueux menés entre les deux guerres par Mr. Goëlet pour la survie de la race en France et se termine ainsi : « *....Or voici que Mme Izzard avec qui j'ai correspondu en Angleterre m'apprend qu'elle vient de vendre un chien à un français. Reste à espérer que son maître soit chasseur !* ».



Et pour conclure...

Plutôt que de longues phrases, juste un pédigrée et non des moindres, celui de Ch. Darenth, patiemment reconstitué par Nancy Laughton, l'acte de naissance de la race Flatcoated en quelques sortes.



Un garde accompagné de ses Flatcoateds et ses Cockers.

Post scriptum.

Au début des années 2000, l'opportunité me fut donnée d'acquérir un certain nombre d'ouvrages anciens consacrés aux Retrievers. Ils aiguisèrent ma curiosité quant aux origines du Labrador car ils montraient clairement que, ce que la littérature cynophile française nous disait à ce sujet, était trop simple pour être vrai et donc, partiellement inexact. Il apparaissait clairement que la genèse de cette race était indissociable de celle du Flatcoated et donc, de celle du Golden. Un premier document vit le jour en juillet 2009, focalisé sur le seul Labrador, cette étape n'ayant cependant pas permis d'apporter de réponse à certaines de mes interrogations. Le RCF, par le biais de sa revue, me donna l'occasion de publier plusieurs extraits de ce travail et je l'en remercie. L'appétit vient en mangeant disaient les anciens et ainsi suivirent des pages consacrées au Golden puis au Curly. Il me parut alors nécessaire de reprendre par le début tout ce travail et de traiter globalement du bout de chemin commun de nos trois compères britanniques, voyage au terme duquel nous arrivons aujourd'hui. Au fur et à mesure de cette révision, les questions restées en suspens ont vu leurs réponses surgir naturellement dans mon esprit, et ma vision des choses est à présent aussi claire qu'elle peut l'être. Des zones d'ombres subsisteront, bien des secrets restant à jamais enfouis dans le tombeau des pères de nos races. Je n'en dirai pas plus me rangeant aux propos de Confucius : *« Si tu veux faire découvrir un paysage à un ami, mène-le à une fenêtre ouverte sur ce paysage mais ne lui dit surtout pas ce que tu vois »*. J'espère, en toute humilité, avoir ouvert une fenêtre pour certains d'entre vous.



Mrs. Allen Shuter avec un Golden, des Labradors et des Flatcoateds.

Bibliographie :

- ✓ Comte Jules de Bonvouloir ; Les retrievers et leur dressage ; 1948.
- ✓ Carol Coode; Labrador retriever today; 1993.
- ✓ Charles C. Eley; The history of retrievers; Vintage Dogs books; 1921; Réédition 2005.
- ✓ Gertrude Fischer; The complete Golden Retriever; Howell Book House; 1974.
- ✓ Valerie Foss; Golden Retriever Today; Ringpress Books; 1994.
- ✓ Comtesse Lorna Howe; The Labrador Retriever; Popular Dogs Breed series; 1957.
- ✓ Gary Johnson et Dr. Isabella Kraft; The early years, british pre-war Labrador retriever bench champions 1904-1940; Addleston (GB) and Hamminkein (D); 1999.
- ✓ Dr. Isabella Kraft et Gary Johnson; The workers, british Labrador retriever field trial, obedience and working trial champion 1904-1993; Addleston (GB) and Hamminkein (D); 1994.
- ✓ Dr. Nancy Laughton; A review of the Flatcoated Retriever; Pelham Books, London; Seconde edition 1980.
- ✓ Rawdon B. Lee; Modern Dogs of Great Britain and Ireland, Vol. 1, Sporting Dogs; 1894; University of California Library.
- ✓ Paul Mégnin ; Nos chiens ; Paris ; 1914.
- ✓ Paddy Petch; The complete Flatcoated Retriever; The Boydell Press-Howell Book House; 1988.
- ✓ Dr. Michèle de Saint Fuscien; Le Labrador; Gerfaut ; 1996.
- ✓ Dr. Michèle de Saint Fuscien; Le Golden Retriever ; Gerfaut ; 2001.
- ✓ Dr. Michèle de Saint Fuscien ; Labradors et autres Retrievers ; Crépin-Leblond ; 2010.
- ✓ Lord George Scott; Stud book of the duke of Buccleuch's Labrador Retrievers; 1931 réédité par Peregrine Books 1990.
- ✓ Lord George Scott et Sir John Middleton; The Labrador dog, it's home and history; 1936 réédité par Peregrine Books 1990.
- ✓ Judi Seall; The history of retrievers, compiled from the scrap books of H. Reginald Cooke; 2001.
- ✓ Elma Stonex; Ten years research into Golden Retrievers ancestor; Bulletin annuel Golden Retriever Club of Scotland; 1964.
- ✓ Dr. Philippe de Wailly; Labrador, Golden et autres retrievers; Solar; 1998.
- ✓ Rosemarie Wild et Yvonne Jaussi ; Flatcoated Retriever ; Müller Rüschlikon (D) ; 2013.
- ✓ Mary Roslin Williams; All about the Labrador ; 1975.
- ✓ Mary Roslin Williams; Advanced Labrador breeding; Doral Publishing; 1988.
- ✓ Richard A. Wolters; The Labrador Retriever, the History, the People; Penguin Books, seconde edition 1992.
- ✓ 75 yellow years; publication du Yellow Labrador Club pour son 75^e anniversaire; 1999.
- ✓ Auteur inconnu (initiales EE); Spaniels et Retrievers; Editions de l'éleveur; 1931.

Jean-Marc Wurtz

Juin 2020.